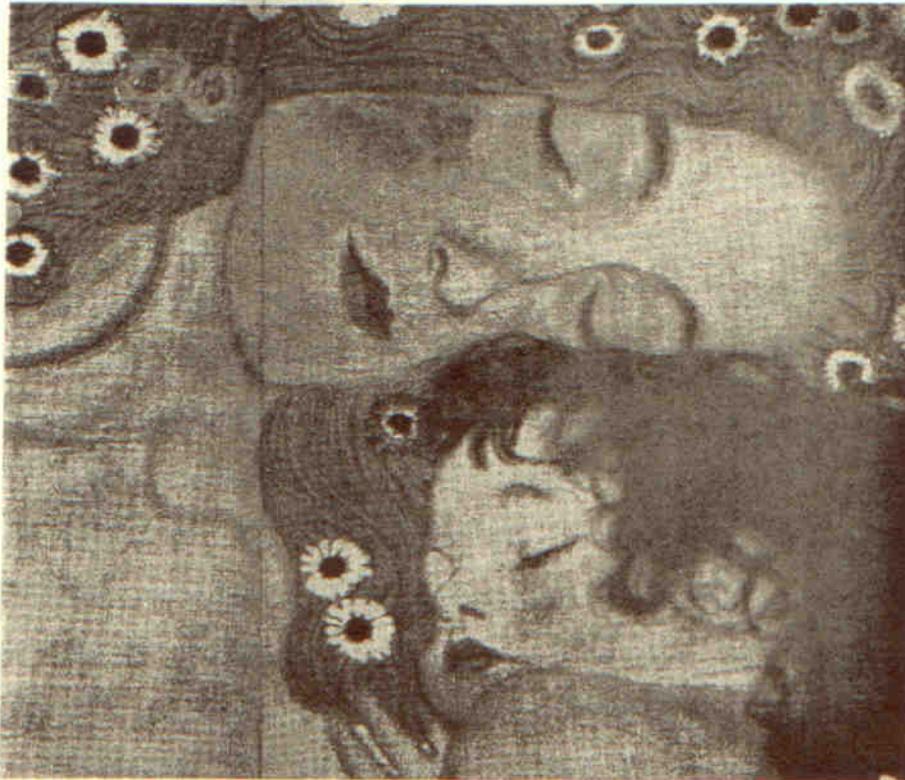


ANNALES

* COLLOQUE D.N.P. 2004 *

*Sensorialité - affectivité - sens
(D.N.P. et langue maternelle)*



*Du 23 au 26 octobre 2004
LYON (Chaponost)*

*Association « La joie de parler »
Dynamique Naturelle de la Parole*

« Dès les premiers jours, nous savons tout ce qui est à savoir : l'éternité, c'est une odeur, une voix qui chante et s'adoucit jusqu'à ne plus rien dire. La mort, c'est pareil, c'est un parfum, le bruit d'une porte qui claque, un verre qui se brise. L'enfant qui vient de naître dépend de ce qui s'approche, dépend de ce qui s'éloigne, dépend de tout, car tout arrive : une mouche, un ange, un effroi. Mais avant toutes ces choses, première venue, il y a la mère, celle qui gouverne la parole, c'est-à-dire le silence. Sa voix est la voix des rivières, toujours égale, toujours chantante, nuit comme jour. L'eau du langage ruisselle sur les chairs du nouveau-né. La poussière d'astres morts depuis des siècles effleure ses joues. Un silence caresse ses ongles. Emmailloté dans un prénom, il s'endort auprès des anges et de leurs conseillers. Son corps baigne dans l'infini d'une présence sans dommages. Son âme - close et tendre - est pliée dans le pauvre linge d'une chanson : *il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai*. Cette voix des origines, je n'ai jamais cessé de l'entendre, même si, avec le temps, les mots qu'elle enchantait me devenaient obscurs. Elle orientait en secret mes façons d'aimer et de perdre. Écoutant cette chanson qui me fut donnée en même temps que le jour, attendant ce qui ne viendrait pas - car depuis toujours venu -, je me tenais le plus près possible de l'enfant assoupi. Cette voix, parfois, se faisait lointaine. Elle s'étouffait dans le monde, et peut-être n'est-ce que cela, le monde : ce mauvais silence imposé à nos vies. »

Le poète Christian Bobin évoque ce qu'est pour lui la langue maternelle (Extrait du livre « L'enchantement simple » - Christian Bobin - Editions Poésie/Gallimard p 77)

D N P Colloque des 23, 24, 25 et 26 octobre 2004

PROGRAMME

Samedi 23 octobre

13h30 Accueil des participants

14h30 Ouverture du colloque par B. Bouchez, Présidente association DNP « La joie de Parler »
Présentation des journées - G. Fumex
Lancement d'une boîte à idées et questions au C.A.

15h00 *Violaine Navizet*

« Des sens au sens – Education précoce et surdité – Une expérience au Burkina Faso »

15h30 Echanges

Modérateur : G. Escande

16h00 Atelier *

17h00 Pause

17h30 A.G. Association DNP «La joie de parler »

19h15 Repas

Soirée

Possibilité d'étude de documents vidéos ou autres apportés par les participants

Dimanche 24 octobre

9h00 Ateliers *

10h00 Pause

10h15 *Anne-M. Fisher-Rat*

« La stimulation basale »

11h30 Echanges

Modérateur : Christine Ferté

12h15 Repas

14h00 Partage d'expériences (les différentes pratiques de la DNP dans les régions)

Modérateur : Christine Ferté

15h15 Pause

15h30 *Elisabeth Lengellé*

« Une chanson c'est peu de chose, mais quand elle se pose... la, la, la... »

16h00 Echanges

Modérateur : Christine Ferté

16h30 Partage d'expériences DNP (rythme – voix chantée)

Modérateur : Christine Ferté

17h00 Fin de la journée

19h15 Repas

Lundi 25 octobre

9h00 *Catherine Guerbet*

« Reconnaître la violence en néonatalogie – La DNP, un 3ème lieu pour bébés, familles et personnel »

9h30 Echanges

Modérateur : Pascale Woessner

10h00 Pause

10h15 *Professeur J.P. Relier*

« Organisation de l'interaction mère/enfant avant la naissance »

11h00 Echanges

Modérateur : Pascale Woessner

12h15 Repas

14h00 Partage d'expériences DNP (suite)

Modérateur : Pascale Woessner

15h15 Pause

15h30 *Professeur J.P. Relier*

A préciser ultérieurement

16h15 Echanges

Modérateur : Pascale Woessner

17h00 Fin de la journée

19h15 Repas festif

Mardi 26 octobre

9h00 Partage d'expériences DNP (fin)

Ouverture de la boîte à idées

Questions au C.A.

Modérateur : Bernadette Bouchez

10h00 Questions – échanges avec le Pr. Relier

Modérateur : Bernadette Bouchez

11h00 Conclusions

12h00 Clôture

* Les participants seront répartis en 2 groupes mais pourront assister aux 2 ateliers

1) la stimulation basale avec A.M. Fisher-Rat

2) Education auditive – Rythme musical – Cocon sonore – avec V. Navizet

Sommaire

- ♣ Argument : « Le sens naît des sens »
- ♣ Présentation du thème du colloque
- ♣ Présentation des journées (par Georges Fumex)
- ♣ Des sens au sens – Education précoce et surdité – Une expérience au Burkina Faso (par Violaine Navizet)
- ♣ La stimulation basale (par Anne-Marie Fisher-Rat)
- ♣ Une chanson, c'est peu de chose, mais quand elle se pose... la,la,la (par Elisabeth Lengellé)
- ♣ Reconnaître la violence en néonatalogie – La D.N.P., un troisième lieu pour bébés, familles et personnel (par Catherine Guerbet)
- ♣ Organisation de l'interaction mère/enfant avant la naissance (par le Professeur Jean-Pierre Relier)

- ♣ Annexes
 - Interventions précoces en orthophonie
 - Près des yeux, près du cœur
 - Poèmes
 - Liste des participants

Argument

« Le sens naît des sens » (Geneviève Haag)

Par sa dimension de vécu et d'échanges, la DNP nous place d'emblée au cœur de l'affectivité et on a pu parfois le lui reprocher. Or que devient la parole sans valeur affective ?

Dans la langue maternelle, celle de la petite enfance et des premiers échanges avec le monde, cette affectivité existe bien là où deux personnes au moins partagent la même langue, à l'intérieur de laquelle les mots ont une saveur, une odeur, un toucher, une sonorité, une visibilité, bref un corps. En travaillant sur la sensorialité de la parole, laquelle est tout à la fois musique, rythme, couleur, la DNP se propose de re/donner du « corps » à cette langue maternelle.

Dans cette sensorialité de la parole se reflète chez le jeune enfant un rapport ludique au monde. Parler n'est pas seulement dire des mots qui ont un sens mais aussi et surtout émettre des sons, inventer et varier ceux-ci à l'infini en disposant d'une liberté à laquelle donne accès le corps qui joue avec un autre. C'est cette liberté là qui se perd trop souvent pour laisser la place aux mots réduits aux mots, coupés de toute connotation corporelle et affective. L'art, comme la poésie, s'emploient à la retrouver. Avec la DNP nous continuons d'exploiter cette intuition de Madeleine Dunoyer qui rend évidents les liens entre sensorialité, créativité ludique et artistique partagée, parole vivante.

Au cœur de la parole émergente, la DNP comme pratique prend peu à peu conscience d'agir à ce point d'articulation où sont indissociablement liés affects et représentations, car le schéma qu'elle se donne, allant du kinesthésique et du tactile vers le visuel, concrétise cette réalité : le sens (la représentation) et l'affect sont les deux faces d'une même médaille, permettant à l'enfant de re(devenir) sujet de sa parole. Notre pratique semble bien nous ramener à ces niveaux primaires pour favoriser le développement ou une reprise de celui-ci.

Nous aimerions nous interroger et échanger à propos de cette corporéité et cette sensorialité médiatisées et transformées par la voix humaine. Peu d'entre nous ont une expérience auprès de nourrissons et nous serions heureux de bénéficier des apports théoriques et pratiques de nos intervenants sur ce merveilleux de la parole qui émerge et sur la place que nous pouvons y prendre comme professionnels, comme parents.

S'enrichir d'apports extérieurs à la DNP est un objectif confirmé de cette rencontre. Suite à une réflexion engagée au S.A.P. 2003, nous avons souhaité centrer notre réflexion autour d'une thème et nous enrichir de l'apport d'intervenants extérieurs. En tant que pratique, la D.N.P. doit se valider par la confrontation. Les liens entre D.N.P, sensorialité et affectivité ont ainsi retenu notre attention. La venue du professeur Jean-Pierre Relier à ces journées présente pour nous un double intérêt.

D'une part, ses connaissances font références dans le domaine de la périnatalité, du fœtus, du nourrisson. Elles seront éclairantes pour nous à bien des égards. D'autre part, son attention portée sur le rôle de la parole prise dans les rais de la sensorialité rejoint nos préoccupations et notre champ d'action.

Son charisme et son approche soucieuse d'un développement respectueux de la personne, conforte par ailleurs notre abord ludique et artistique de la parole.

BONNE LECTURE !!!

Présentation du thème

Pour nous, **la langue maternelle** constitue cette merveille de l'union de la sensorialité, de l'affectivité, et du sens, sans qu'il soit possible de les séparer C'est l'essence même de la langue maternelle que de les contenir.. Notre approche de la parole par la DNP vise justement cette unité. C'est en particulier en redonnant au corps toute sa place, que nous tentons ce retour au cœur de la langue maternelle.

Ayant repéré et mis à jour ce qui dans la langue maternelle est porteur de vie, vecteur de communication et de symbolisation, Madeleine Dunoyer avec la DNP mise sur cette dynamique propre à la langue maternelle pour favoriser une reprise de développement dans les cas difficiles.

⇒ C'est un premier axe de réflexion et il concerne la majorité des utilisateurs de la DNP, face **aux handicaps et pathologies** divers. Ici plus que nulle part, cette unité de la sensorialité, de l'affectivité et du sens, est à (re)conquérir. Le handicap et la souffrance ne pointerait-ils pas là son urgente nécessité ?

C'est en tous cas le choix de notre approche que de ré-introduire la dimension du vécu, de l'affectivité, de l'échange. C'est un choix que de **présenter** à l'enfant le REEL, c'est-à-dire de le rendre PRESENT, avant que de vouloir REPRESENTER. Le rendre **présent**, c'est le **vivre**, avec tout son corps ouvert, les sens déployés. **Anne-Marie Fisher Rat**, par son intervention sur les **stimulations basales**, viendra enrichir notre réflexion et ré-interroger nos pratiques. Un atelier viendra étayer sa présentation et proposer des situations vécues.

Docteur en psychologie, d'origine allemande et vivant en France, Anne-Marie Fisher-Rat a suivi la formation à la stimulation basale du professeur Fröhlich en Allemagne. Détentrice d'un D.E.A. en neurosciences et d'un DESS en psychologie de l'enfant et de l'adolescent, proche des courants de psychologie humaniste, spécialisée en sophrologie, A.M Fisher-Rat a acquis une solide expérience en institution médico-sociale et psychiatrique où elle s'est occupée d'enfants et d'adultes

porteurs de handicaps lourds et multiples et d'autistes. Formatrice à l'école des Educateurs de Jeunes Enfants de Strasbourg, avec notre amie Pascale Woessner, elle travaille également en cabinet. Au-delà des connaissances et de la réflexion de fond, elle n'oublie pas qu'il y a une personne à soulager, une action à mener, des réponses à oser.

⇒ Cette unité de la langue maternelle peut bien sûr être abordée également sous l'angle du **développement du nourrisson**. C'est un deuxième axe de réflexion. Comment la parole vient à l'enfant ? C'est une question que l'on ne se pose pas quand tout va bien. Et pourtant la **merveille** a lieu, sous nos yeux. Le professeur Relier aurait sans doute beaucoup de choses à nous dire sur l'émergence de l'être parlant, sur l'importance et la richesse de la sensorialité des fœtus puis du nourrisson, sur l'adaptation sensorielle à la naissance, sur les qualités de la voix, sur la communication mère/enfant, sur la bio-éthique. Il nous fait le plaisir et l'honneur de venir participer à nos échanges pour apporter son expérience, ses connaissances et nous aider ainsi à éclairer certains aspects fondamentaux de la DNP.

Autour de ces deux interventions, certaines d'entre nous, DNPistes de la 1^{ère} heure, ont accepté de venir relater leur expérience, en lien avec ce thème.

- **Violaine Navizet**, orthophoniste, a récemment connu une expérience de « plongée » dans une autre culture, au Burkina Faso, pour le compte de « Orthophonistes du Monde ». Soucieuse d'échanges, attentive aussi bien à ce qu'elle peut recevoir que ce qu'elle est censée donner, Violaine nous entretiendra d'**éducation précoce et de surdité** mais aussi de cette communication en deçà des mots, sensorielle et corporelle, propre à cette culture africaine. Le texte qu'elle propose dans ce numéro du Dyn'info est déjà une belle invitation. Son intervention sera suivie d'un atelier pratique sur l'éducation auditive, le rythme musical avec les éléments de travail qu'elle a reçus d'Alain Carré, mais aussi sur les **enveloppes sonores** avec en particulier le « cocon sonore » de Marie-Louise Aucher.
- **Catherine Guerbet**, orthophoniste, animatrice D.N.P. à Lille, viendra nous présenter son expérience d'utilisation de la DNP en **néo-natologie**. Dans un article paru dans le Dyn'info N°9 de juin 2002, Catherine nous avait déjà présenté quelques enjeux de ce travail et l'espoir qui l'animait de développer cette application. Elle revient à point nommé pour faire le point sur cette recherche et nourrir le thème du colloque.
- **Elisabeth Lengellé**, orthophoniste, animatrice D.N.P. à Amiens, a bien voulu répondre à notre sollicitation pour rapporter une note de synthèse sur les **berceuses** et les **comptines**, aspect fondamental de la langue maternelle avec l'importance de la **voix**, de la **mélodie**, du **rythme**.

B - Pour compléter cette présentation et donner des éléments de réflexion

1. Très récemment encore, le professeur Relier dirigeait la maternité pilote de Port Royal à Paris. Celle-ci dispose d'un service ultra perfectionné pour les prématurés. Elle joue en France, un rôle clé dans l'enseignement de l'obstétrique et de la pédiatrie néonatale. On s'y occupe de bébés souvent conçus depuis moins de trente semaines et pesant moins de mille grammes, souvent à l'aide de technologies lourdes. Pourtant, le souci constant du professeur Relier et de son équipe est d'apporter une écoute au sujet en train de s'incarner, plutôt que de manipuler cette incarnation. Dans un entretien récent à « Nouvelles clés » (voir bibliographie), il précise : « heureusement, même à notre époque un peu déséquilibrée, beaucoup de femmes enceintes savent tout cela, plus ou

moins consciemment : un moment de repos, un sourire intérieur, la lecture muette d'une comptine, toutes sortes de petits dialogues avec l'enfant qu'elles portent en elles, sont largement aussi bénéfiques que, par exemple, une perfusion de bétamimétiques pour éviter un accouchement prématuré ! L'objectif est de les aider à rendre cette « vague intuition » de plus en plus consciente. »

Cette vision implique notamment un dialogue avec les parents, mais aussi une communication avec l'enfant. Disponibilité et inventivité sont requises par l'équipe du professeur Relier. « Les infirmières de Port-Royal vous diront que cette communication ne peut s'établir d'une manière directe qu'une fois passée la phase aiguë de la maladie, car celle-ci épuise l'enfant et interdit le contact. C'est une communication qui s'établit peu à peu au fil des jours. Il y a un autre type de communication avec l'enfant, une relation que je dirais « abstraite » Elle est plus courante, bien que plus subtile. C'est parfois une pensée : celle de cette maman qui réussit à faire bouger son fœtus de cinq mois dans son ventre, juste en lui disant : « Tu me fais mal tu sais, ça serait bien si tu changeais de position. » C'est parfois une intuition : celle de cette infirmière qui, à l'arrivée d'un prématuré malade chuchote : « il n'est pas encore vivant ! » Nous abordons ici un aspect de la relation où la sensibilité de chacun est totalement variable. Beaucoup, surtout les médecins, se refusent à reconnaître cette possibilité de communication et de perception, obsédés qu'ils sont par les machines, la biologie, l'imagerie diagnostique qui, sans doute, fait des progrès tous les jours, mais ne dit rien sur la souffrance, la détresse, ou au contraire l'optimisme, l'enthousiasme, la volonté de vivre à tout prix. Quoiqu'il en soit, cette communication existe et beaucoup en tiennent compte. »

Les paroles et les gestes semblent là condenser toute l'attention de son équipe. Les capacités sensorielles du fœtus sont le vecteur de cette affectivité, de cette créativité, qui au bout du compte peuvent permettre de maintenir et développer une communication, voire une symbolisation.

2. En Belgique, Godelieve Denys-Struyf a développé la notion de « chaînes musculaires » par lesquelles le corps « rejoue » (au sens Joussien) le réel qui l'entoure. Chacune des 6 chaînes décrites, induit des mouvements particuliers, avec des tonalités affectives particulières (enroulement, redressement, ouverture, fermeture, axialisation). Il s'agit d'une véritable dynamique naturelle du mouvement, fragile équilibre constamment menacé, chemin de la construction de l'Être à travers la structuration psycho-corporelle. Dans un petit fascicule intitulé « Accompagner nos enfants et préserver l'enfant en nous » G. Denys-Struyf nous décrit simplement ce qu'est la langue maternelle :



... « **Comment l'enfant a-t-il appris à parler ?** Si un enfant parle, il l'a appris, mais de quelle nature est cet apprentissage ? Comment ce bébé vient-il à la parole ?

Un enfant qui parle a été initié par son corps : Au commencement, le petit enfant baigne dans un vécu traversé de paroles, comme des notes de musique, tandis que le langage très sensuellement, va naître en lui, éprouvé par la peau, la chair, les articulations, les os, le ventre, la gorge, la bouche, la langue, les lèvres, le souffle.

Ainsi, en l'enfant, la parole naît d'échanges et de communications non-verbales qui passent par son corps, elle naît d'un environnement et d'un corps à corps avec l'entourage. De ces sensations, de ces perceptions de la chair, apparaît **la première grille de lecture et de compréhension** d'une rencontre avec l'autre.

Nous disons que la parole éprouvée par le corps précède la parole articulée. Dès lors, si le langage corporel précède la parole articulée, il importe d'accompagner l'enfant, de construire correctement avec lui le fondement des mots à venir ... » (p 5)

... « Il importe que les expériences qui précèdent et accompagnent l'émergence des mots soient amenées avec **justesse**, ressenties dans le **plaisir**, « engrammées » dans la **joie** et l'**intensité répétée**.

En réponse, d'aucuns diront :

Il n'y a rien à amener, rien à faire, l'enfant apprend tout seul, il fait ses expériences au hasard, comme elles viennent et rares sont les enfants qui ne finissent pas par articuler et par accéder à la parole. La nature fait bien les choses, n'intervenons pas !

Si la nature est compétente, si nos interventions au sein des processus naturels ressemblent à l'incursion d'un éléphant dans un magasin de porcelaine, en effet, soyons modeste.

Cependant, on peut se demander parfois où est passée la bonne nature. Ne faut-il pas faire quelque chose justement pour l'inviter à exercer son savoir-faire ?

Si notre enfant fait un chemin semé d'embûches, tant bien que mal, avec d'énormes capacités d'adaptation, ces dernières présentent cependant des limites quand on s'éloigne précisément des processus naturels... » (p 7)



« L'enfant réalise un parcours qui est celui d'un corps à vivre. Il faut accompagner l'enfant, ajuster les expériences parce qu'il faut donner du corps aux sons qu'il entend. C'est par et dans ce corps vécu que l'enfant construit le premier alphabet, les lettres d'un pré langage, d'une langue maternelle.

Un alphabet du corps à réaliser de tout son corps et de tout son cœur... Notre langue maternelle, c'est d'abord le langage corporel, commun à tous les humains, qui procure aux mots leur assise. C'est cette assise qui donne du corps aux mots, leur signification, qui procure aux mots des images, des odeurs, des sons, des sensations. Dès lors, ces mots habités de perceptions s'enracinent dans le réel. Consistant, savoureux, porteur de sens, on en consomme, on en goûte et on s'en délecte... » (p 41)

« ... Perceptibles ou indicibles, les difficultés de l'enfant commencent très tôt. L'activisme, la dispersion, l'agitation, l'inconstance et l'inconsistance de l'enfant et de son langage, pour des raisons multiples, sont à définir pour chaque cas.

Comme évoqué plus avant, beaucoup d'enfants se sont construits à l'envers : l'agir avant d'exister et sur de l'impalpable, dans une tête coupée du corps. Enfants bâtis sans être assurés de réels fondements, ils ne sauraient vivre une communication qu'ils ne sentent pas, ils ne sauraient s'exprimer vraiment, ni disposer du terreau nécessaire pour se réaliser..., pour être et partager... » (p 42)

C - Quelques références bibliographiques

- J.P. Relier « L'aimer avant qu'il naisse » Editions Robert Laffont
- J.P. Relier « Adrien ou la colère des bébés » Editions Robert Laffont
- « Un voyageur cosmique » Nouvelles clés – Entretien Dr J.P. Relier – site : www.nouvellescles.com/entretien/relier/relier.htm

Développe une vision élargie de la prématurité. Philosophique, voire spirituelle, puisque J.P. Relier y parle de transmigration des âmes, d'écoute de l'incarnation en cours, du destin foetal, de la finalité de la vie...

- M.L. Aucher « Le chant pré-natal » préface du professeur Relier
Sur l'impact du son et de la voix humaine. Un trésor malheureusement introuvable (épuisé)

- Les cahiers du nouveau-né N°5 – « L'aube des sens » ouvrage collectif sous la direction de E. Herbinet et M. Claire Busnel. Editions Stock
- ... Sur les perceptions sensorielles fœtales et néonatales avec, entre autres, un article de Catherine Dolto sur l'haptonomie.
- De Boysson Bardies B. – « Comment la Parole vient aux enfants » Editions Odile Jacob – 1999 (2^{ème} édition)
- Savant mais clair sur le parcours du corps à la Parole
- Science et Vie – Hors série 1991 avec un article de J. Bertoincini et L. Schalchli – « Programmé pour parler »
Fait le point sur les capacités perceptives du nourrisson concernant la parole humaine, capacités innées, inscrites dans son patrimoine génétique. Disponible au secrétariat (contre enveloppe timbrée)
- Science et vie scientifique de juin 2004 – Dossier sur le langage. On ne peut plus actuel – Bien fait et accessible.
- Bernard Golse « Du corps à la pensée » collection Œil rouge P.U.F –
Concernant le bébé, ses compétences, ses inter-relations précoces, B. Golse nous met en garde d'évacuer trop rapidement la complexité qui, bien entendu, nous confronte inmanquablement à la souffrance, à la sexualité et à la mort... Beaucoup plus psy !
- Jean Louis Revardel « L'univers affectif – Haptonomie et pensée moderne » Editions P.U.F.
Réflexion trans-disciplinaire novatrice
- Madeleine Dunoyer de Segonzac « Pour que vibre la Dynamique Naturelle de la Parole » - association La joie de parler – Tél. 04 50 77 08 86
... Tout ce que savent intuitivement les grands-mères sur la langue maternelle. Tout de même une psychopédagogie très fouillée...
- Dyn'info N°9 – Juin 2002 – Catherine Guerbet « D.N.P. en néonatalogie » . Cet article sera joint aux actes du colloque 2004
- Il convient de signaler ici que deux DNPistes avaient axé leur mémoire de fin d'études à l'Institut d'Orthophonie de Lille sur les interventions précoces en période néo-natale. Ces 2 mémoires par **Sarah Brabant Douchet**, en collaboration avec C. Hermant, et **Christelle Sautillet**, en collaboration avec G. Vanraës, ont été primés en 1993.
Nous ne pouvons ici qu'en donner les intitulés :
STIMULATIONS MULTISENSORIELLES CHEZ LE GRAND PREMATURE EN PERIODE NEO-NATALE (C. Sautillet – G. Vanraës)
DE LA SPHERE SENSORIELLE AU MONDE DU LANGAGE (S. Brabant Douchet – C. Hermant)
Les annales du colloque en proposeront un résumé plus détaillé.
Les dossiers de l'orthophoniste – Supplément au N° 131 – Novembre 1993 – « Interventions précoces en orthophonie »
- Pour les orthophonistes (et les autres) voir également, pour tous sujets de recherche, ou recherche de tous sujets : le site UNADREO (de la F.N.O.)

Présentation des journées

Par Georges FUMEX

Pour fixer un mot , une notion , l'ancrage dans le vécu est indispensable.
D'où l'importance de mises en situation concrètes , d'expérience agies par l'enfant :
qu'il s'agisse de faire un gâteau , un bricolage , d'expérimenter la notion de masse en
manipulant des objets , ou de raconter un événement par des mini- saynètes qui mettent en jeu
les personnages / les événements de la vie de l'enfant.

Le jeu est le support dynamique par excellence car il va engager l'enfant au niveau
émotionnel et ancrer l'expérience grâce au plaisir qu'il procure .

*Ainsi l'enfant exerce son intelligence et ses sens , développe sa mémoire et ses capacités
logiques de façon naturelle .*

L'ÉDUCATION AUDITIVE/ TENTATIVE DE DÉFINITION

Au fond , en quoi cela consiste ?

Une image en fait aisément comprendre le but .

Si je suis dans la pénombre d'un grenier , après être restée à la lumière plus ou moins intense ,
mes yeux ne distingueront rien. Peu à peu , des formes vont émerger.

Soit je ne connais pas ce lieu . C'est le cas de l'enfant né sourd ou devenu sourd en phase
préverbale.

Et rien n'a de sens .

Peu à peu , grâce il va falloir construire les bases perceptives qui vont permettre la *détection* ,
la *discrimination* , l'*identification* puis la *reconnaissance* , la *mémorisation* de ces
différentes formes avant qu'elles n'appartiennent à mon stock phonologique , lexical ou
morphosyntaxique.

Soit je connais le grenier et je peux identifier/reconnaître les objets : j'ai entendu , j'ai appris
à parler ou du moins , j'ai entendu durant la vie intra utérine .

Cependant , au fil du temps , la lumière de ce grenier va changer : ma vision va devoir
s'adapter . Il peut y avoir aussi de nouveaux objets introduits dans ce grenier : mots
sons/nouveaux/mots/nouvelles structures , ou déplacés : place des mots/des sons dans la
chaîne sonore .

Il va falloir sans cesse un entraînement pour créer/entretenir des invariants qui vont
construire / entretenir ces objets /sons - objets / mots - objets /structures .

Nous pouvons tous faire l'expérience que si nous n'avons pas été éduqué à écouter les sons
d'une langue qui nous est étrangère , nous avons du mal à en percevoir les sons , à en répéter
les séquences correctement , sans accent...

C'est un entraînement qui peut être parfois très long et difficile dans le cadre des dysphasies .

Peu à peu les compétences de l'enfant vont évoluer ce qui va se traduire par une évolution
sensible de sa courbe audio métrique tant tonale que vocale.

LES DIFFERENTES PHASES DE L'EDUCATION AUDITIVE :

Le matériel sonore va varier au fil du temps . Il va concerner les différents niveaux : phonologique , lexical , morphosyntaxique , sachant que toute notion nouvelle va devoir faire l'objet de ce travail pour pouvoir être intégré au stock déjà constitué .

- *Phase de détection* : discrimination sur la présence / l'absence de stimulation sonore . La sélection du signal est importante . On part de sons clairement identifiés en raison de l'intensité , de la fréquence , du timbre du son . Puis on va progressivement proposer des signaux plus difficiles à percevoir en fonction de la progression de l'enfant et de sa courbe auditive .
- *Phase de discrimination* : il s'agit dans cette étape de comparer deux stimuli pour déterminer s'ils sont identiques ou pas .Par exemple , on peut demander à l'enfant de réagir à un bruit (onomatopée , cri d'animal ...) tout en présentant des distracteurs très éloignés puis de plus en plus proches .
- *Phase d'identification* : travail avec une liste dite fermée . Parmi un choix restreint puis élargi de stimuli connus, l'enfant va identifier celui qu'on lui propose en désignant un objet , un dessin ou en reproduisant le stimulus proposé .
- *Etape de reconnaissance* : dans cette étape , on travaille en liste ouverte , l'enfant doit aller chercher lui-même dans son stock la présence de l'item proposé .Par ex , on vérifie qu'une structure rythmique , un mot , une phrase peuvent être répétés , écrits , désignés...
- *Etape de la compréhension* . Elle met en jeu une situation interactive dans laquelle l'ensemble des éléments qui constituent la saisie d'un message est sollicité .

L'EDUCATION AUDITIVE ET LES ASPECTS RECEPTIFS DU LANGAGE ET DE LA PAROLE :

La réception du message verbal ne repose pas exclusivement sur des paramètres sonores . Il y a également les éléments dits supra segmentaux tels que la mimique , la tension /détente du corps qui nous informent de contenus non spécifiquement verbaux de même que la situation contextuelle : aspects pragmatiques .

Traiter un message est une opération complexe ; elle suppose un traitement de plusieurs niveaux :

- niveau phonologique
- niveau lexical
- niveau morphosyntaxique
- niveau pragmatique

Ces différents aspects sont à travailler isolément puis ensemble dans le cadre de l'éducation auditive .

L'éducation auditive s'attachera à développer la saisie auditive du message sonore dans sa forme acoustique (fréquence / durée / intensité/ rythme / intonation) .

Il faudra associer à ce travail le développement de l'aptitude à la saisie globale du message à partir du contexte , de la mimique , et des repères que permet la lecture labiale , donc à partir de repères visuels .

On pourra faire expérimenter à l'enfant des énoncés dont seule l'intonation va varier (donc la tension du corps , l'expression du visage) ou bien des énoncés dont la longueur ou le rythme vont varier etc....en jouant sur tous les paramètres progressivement.

Ces différentes phases sont à respecter quel que soit le matériel sonore et adapté à l'âge et aux centre d'intérêt de l'enfant .

Toute structure nouvelle , tout mot nouveau , ne seront disponibles pour l'enfant qu'après avoir été travaillés en éducation auditive .

D'où l'importance de ce travail qui doit être régulier et faire l'objet d'objectifs précis et d'évaluations régulières pour ajuster le programme thérapeutique .

Dans la journée d'un enfant , certains moments sont à privilégier en dehors des séances d'éducation auditive proprement dites tels que l'accueil le matin où les enfants doivent réagir à l'appel de leur prénom ce qui peut prendre parfois beaucoup de temps mais participe à créer un repère fort pour le tout - petit qui se sent exister dans le groupe . Le mot écrit , le dessin , la photo , le pictogramme peuvent être associés car la reconnaissance globale peut aussi servir de support .

En famille , on peut jouer à désigner chacun des membre de la famille .

CONCLUSION :

Il est difficile de conclure ce qui par définition est un thème « ouvert » comme souvent quand on se penche sur un aspect du langage.

Aucun aspect n'est isolé d'un autre.

Il faut percevoir à la fois l'importance de chacun des éléments et son rapport aux autres.

Il est difficile de hiérarchiser la priorité à donner au développement de chacun d'eux.

Mais ce qui me semble indispensable à avoir en tête dans la prise en charge ou l'accompagnement d'un jeune enfant est l'importance de cette éducation auditive , le plus précocement possible.

C'est mettre en jeu une dynamique , un processus dans lequel l'enfant est actif.

C'est lui qui va ainsi se construire ses repères , qui va pouvoir généraliser /particulariser à partir d'aptitudes sensorielles de plus en plus fines , élaborées.

La stimulation

basale

Par Anne-Marie FISHER-RAT

- Références Internet
- Tirés à part de l'intervention de A.M. Fisher-Rat disponibles
- Notes personnelles



Accueil

.. Index
 ▶ Auteur
 ▶ Référence
 ▶ Type de document

.. Thesaurus
 ▶ Hiérarchique
 ▶ Alphabétique

.. Recherche
 ▶ Simple
 ▶ Avancée
 ▶ Expert
 ▶ Revues

Ouvrage - Cote : 220 - (disponible)



Ajouter

Imprimer

Envoyer par mail

La stimulation basale. Le concept.

FROHLICH Andreas (Principal)

Editions SZH/SPC , 2000, 248 p.

Largement répandue dans les pays de langue allemande depuis quinze ans déjà, la stimulation basale offre d'importantes possibilités de stimulation et de prise en charge des enfants, adolescents et adultes polyhandicapés profonds. Cet ouvrage présente de manière exhaustive le concept et vient ainsi enfin combler une lacune dans les publications françaises. Cette traduction reprend la description de tous les domaines fondamentaux de la prise en charge des personnes polyhandicapées (possibilités de stimulation, difficultés particulières, indications méthodologiques et réflexions pédago-thérapeutiques de base). La stimulation basale est présentée comme un chemin permettant d'accompagner et de soutenir les personnes polyhandicapées dans leur développement.

Au sommaire :

- 1 La population concernée (causes du polyhandicap, formes et expressions, recoupements avec d'autres handicaps graves, évolution démographique)
- 2 L'enfant polyhandicapé profond (une menace permanente pour la vie, besoins fondamentaux du développement, famille de l'enfant polyhandicapé)
- 3 Le comportement de l'enfant (stéréotypies, autostimulation et comportements automutilateurs, apathie et hyperexcitation, perception, compétences motrices, aptitudes à communiquer)
- 4 Les soins de base (soins corporels, soins spécifiques, aides au positionnement, accompagnement hors d'hospitalisations, alimentation et hydratation)
- 5 La stimulation au quotidien (alternance des périodes actives et de repos, créations d'espaces de vie et d'apprentissage appropriés, aménagements des propositions et possibilités d'interactions, participation aux activités de la vie quotidienne, élaboration de relations interpersonnelles)
- 6 La stimulation spécialisée (fondements de l'organisation perceptive, expériences corporelles primaires, motrices, de vibrations, de pressions et de mouvements, assouplissements, stimulation de la communication)
- 7 L'organisation de la stimulation (lieux d'apprentissage, groupe, classe, école, foyer des parents, home, planification et matériel d'apprentissage, matériels spécifiques de stimulation, de jeu et d'expérience)
- 8 Stimulation de l'adulte polyhandicapé profond (apprentissage et développement à l'âge adulte...)



Accueil

- Index
- Auteur
- Référence
- Type de document
- Thesaurus
- Hierarchique
- Alphabétique
- Recherche
- Simple
- Avancée
- Expert
- Revue

Descripteur

EDUCATION REEDUCATION: STIMULATION BASALE

7 documents trouvés

- Ajouter au panier
 Imprimer
 Envoyer par mail
 Liste détaillée

Ouvrage

▶ **La stimulation basale. Le concept.**

FROHLICH Andreas
Editions SZH/SPC , 2000, 248 p.

Article

▶ **La "stimulation basale"**

FROHLICH Andreas
Ouvrage "Le Polyhandicap" , 1998, pp. 121-125

Article

▶ **Souffrance et handicap mental**

Association Nationale d'Aide aux Handicapés Mentaux , 1998, n° 11, pp.19-24

Article

▶ **Eveil de l'enfant : les méthodes étrangères.**

Revue "Déclic" , 12/1998, n° 52, pp. 27-34

Acte

▶ **Dépistage et prise en charge du handicap en période périnatale - Perception et intégration sensorielle chez l'enfant à handicaps multiples. VII^e colloque A.I.R. - 23 et 24 janvier 1992**

ASSOCIATION INFORMATION RECHERCHE
Association Information Recherche , 1992, 162 p.

Acte

▶ **Stimulations sensorielles dans la pratique quotidienne de l'institution et de la famille - X^e colloque A.I.R. - 17-18 mars 1994**

ASSOCIATION INFORMATION RECHERCHE
Association Information Recherche , 1994, 136 p.

Etude-rapport

▶ **Eveil sensoriel et sensori-moteur de l'enfant polyhandicapé**

COMMISSION "ENFANTS POLYHANDICAPES"
CREAI ALSACE , OBSERVATOIRE REGIONAL DES HANDICAPS ET DES INADAPTATIONS D'ALSACE , 1993, 28 p.

- Ajouter au panier
 Imprimer
 Envoyer par mail
 Liste détaillée

Une chanson,
c'est peu de chose,
mais
quand elle se pose...

la, la, la...

Par Elisabeth LENGELLE

Lors de notre formation, nous parlons beaucoup de l'importance des comptines et des chansons, du rythme (que quelques uns abhorrent et d'autres adorent). Nous savons tous l'importance du rythme et de la prosodie pour le langage. Combien de fois avons-nous appris que le rythme c'est le « moule de la parole » (Madeleine Dunoyer de Segonzac) ? ...

Bref, nous avons souvent l'occasion d'étudier la forme et nous parlons peu du fond tellement son importance nous paraît évidente ! Le champ de réflexion autour des berceuses, comptines et chansons est très vaste. Et ce ne sont que quelques réflexions que je peux vous livrer ou remémorer aujourd'hui très modestement.

Ni psycholinguiste, ni musico-thérapeute, ni spécialiste de chant ou de berceuse, je me suis contentée de collecter et même parfois de rapporter mots pour mots ce que j'ai trouvé dans la littérature et ce qui peut nous apporter à chacune quelques soutiens théoriques à ce que nous pressentons ou ce que nous ressentons intuitivement.

Le Silence

Avant la naissance, le fœtus se trouve en contact permanent avec les bruits internes de la mère : bruits intestinaux, de la paroi utérine, du milieu aquatique et surtout avec le rythme binaire du battement cardiaque, de la respiration, de la marche. Ce bruit utérin est un son continu, très fort, rythmé, et battant au rythme exact donc, du cœur de la mère.

Dès qu'il naît, le bébé quitte ce monde très sonore et se trouve dans un autre contexte d'informations auditives. Les bruits qui lui parviennent lui sont extérieurs, totalement étrangers. C'est toute une nouvelle grille de repères auditifs à créer.

Le silence est à ce moment signe du manque de la mère, de l'enveloppe sonore qu'il vient de quitter. Il indique une solitude, la fin de quelque chose, peut être la mort ? Si ce temps de silence dure indéfiniment, il est signe de solitude, d'abandon. Mais si tout se passe bien, il y a des silences et des bruits en alternance, il y a des rythmes et des espaces qui se constituent.

Un espace qui entraîne une attente, puisqu'il y a alternance de présence et d'absence de la mère.

Du silence émerge la notion de présence de l'autre.

Le silence est donc une première distance, qui marque la différenciation et la séparation entre la mère et son enfant. Il agit alors comme élément de délimitation corporelle.

Quand on veut percevoir la présence d'autrui, il n'y a pas d'autre moyen que de lui prêter attention. Et le fait de prêter attention oblige à se décentrer de soi-même, donc à prendre du recul avec soi-même. Ce sont les balbutiements de la symbolisation.

Brazelton avance que la communication non verbale entre la mère et le bébé exige un certain niveau de contrôle neuro-moteur et psychophysiologique de la part de l'enfant. Ce dernier doit être capable de rester éveillé et de prêter attention aux signes affectifs et cognitifs qui lui parviennent du dehors. Il s'exerce un ajustement permanent entre la mère et son enfant par rapport aux excitations extérieures pour maîtriser sa détresse (lorsqu'on le quitte par exemple). Nous verrons plus tard comment la berceuse y participe.

La voix

La voix sert de médiateur entre la mère et le bébé. Denis Vasse dit que « la voix, entendue et proférée, déloge l'homme du corps biologique et l'amène à habiter le langage ».

« Quand un bébé naît, l'histoire de son corps commence ». Ce corps enveloppé dans un bain sonore, bain sonore qui véhicule des valeurs culturelles et familiales.

D'un côté nous avons affaire à un **nouveau-né compétent**. Nous savons que l'in-fans (in – privatif et fari – parler), celui qui ne parle pas encore, a développé déjà dans le sein de sa mère des compétences d'écoute.

Le système auditif du fœtus est fonctionnel dès la 25^{ème} semaine de gestation. C'est d'abord à la musique des mots que l'enfant est sensible.

La prosodie (mélodie du langage) est bien préservée in utero, donc déjà bien perçue par le fœtus.

Et s'il ne les reconnaît pas encore, dès la 36^{ème} semaine jusqu'à la 40^{ème}, il peut déjà discriminer un changement dans l'ordre de deux syllabes proches phonétiquement (ex : « babi » différent de « biba »).

Si la mère a lu à voix haute un passage en prose durant les six dernières semaines de grossesse, le nouveau né continue de préférer ce passage lu par sa mère avant la naissance – même s'il est lu par une autre femme !

Donc l'intonation et le rythme normal de lecture alertent le fœtus et l'incitent à régler son écoute sur ce poème dont l'**empreinte** persiste pour quelque temps (Decasper et Spence – 1986).

Dès trois – quatre jours de vie, le nourrisson est un petit génie pour discriminer la quasi-totalité des contrastes utilisés dans les langues naturelles (différence de voisement, de place et de mode d'articulation).

Le nouveau né de quelques heures (douze heures de contact avec la mère) préfère écouter la voix de sa mère lorsque celle-ci est présentée en concurrence avec celle d'une autre femme.

De l'autre côté, **la mère, spontanément, amplifie** les variations d'intonation et élève la hauteur de sa voix (donc voix plus aigue) lorsqu'elle parle à son enfant, exactement comme si elle chantait. Grâce à ces variations, non seulement le bébé ne perd pas ses capacités de discrimination, mais celles-ci se trouvent renforcées par l'exagération du rythme et des contours prosodiques. L'enfant sait tout de suite que sa mère entre en interaction, qu'elle lui parle de tendresse (mais cela change s'il y a une colère, ces traits spécifiques de la parole disparaissent). La prosodie naturelle « force » l'écoute du bébé et aide son attention à se porter sur les variations phonétiques. Et comme les répétitions sont plus fréquentes et parfaitement adaptées aux capacités de perception et d'attention du jeune nourrisson, il y a une adéquation parfaite qui se crée pour la communication. De plus, la mère accompagne ses modifications vocales d'expressions faciales exagérées (haussement des sourcils, sourire...) ainsi que de mouvements rythmiques du corps ou d'ajustement de posture (prise dans les bras, rapprochement du visage) qui focalisent l'attention du bébé, accentuent son intérêt et fondent sa préférence pour cette forme de communication.

Selon Stern (1977), il existerait très précocement un « **dialogue vocal imaginaire** » où la mère parlerait à son enfant comme si le bébé pouvait lui répondre. La mère laisse un temps de silence pour une éventuelle réponse de son enfant, puis recommence à parler. Pour Stern, ce temps de silence correspond à une séquence de dialogue entre adultes.

Ainsi quand tout se passe bien, la mère donne spontanément à son enfant, dès les premiers jours de la vie, une place en tant qu'interlocuteur.

Dans la berceuse, la voix est comme un fil qui relie l'enfant à sa mère. Elle prolonge la présence de la mère qui est peut être hors du regard. Elle est une réassurance de présence. La vie continue près de lui.

N'oublions pas au passage que la voix est obtenue par une vibration périodique des cordes vocales et que la hauteur varie en fonction du rythme de ces vibrations.

Le rythme

Étymologiquement, le mot rythme vient du grec « rhein » = couler. Le rythme suppose mouvement, alternance, répétition, vie, force, ordre, organisation.

Rhythmos = proportion régulière, ordonnance symétrique et par extension, de manière d'être, s'appliquant à la forme d'une chose. Mouvement, battement régulier, mesure, cadence, spécialement en rhétorique « nombre oratoire » et en latin médiéval « poème ».

L'alternance des présences et absences de la mère, de ses soins, va engendrer des micro-rythmes.

Le rythme est donc pour le nouveau né une première façon de découvrir le monde, mais aussi, comme nous l'avons vu lorsque nous avons parlé de l'écoute et de l'attention nécessaire, une façon de se rassembler, de s'identifier, de faire l'expérience de la cohésion, de l'intégrité de son corps (de sa personne).

L'amour d'une mère envers son enfant se traduit dans la manière de le regarder, de le tenir, de lui parler, et dans sa façon de réguler la proximité ou la distance.

Dès les premiers instants de la vie, lorsque le bébé se met à pleurer, la mère se met très souvent à le bercer, à chanter rien que pour lui des airs connus ou qu'elle invente elle-même. La berceuse lui permet d'adapter son attitude, ses sentiments intérieurs avec les besoins de son bébé et peut jouer un rôle régulateur.

Les synchronies. Spontanément, pendant les premiers mois de la vie du bébé, mère et enfant cherchent à faire coïncider leurs rythmes à travers leurs regards, vocalises et mouvements. Ils atteignent ainsi un certain confort de communication, une situation d'assemblage satisfaisante et plaisante pour chacun. Les comportements neuro - moteurs, psycho - physiologiques du bébé constituent un langage que les parents apprennent à décoder. Ils répondent d'une façon synchrone aux états d'attention ou de non - attention de leur bébé.

Stern décrit ces mouvements de synchronie où mère et enfant s'accordent dans leurs comportements, avec un décalage d'à peine 1/24 de seconde pour un nourrisson de trois mois et demi. On enregistre même des épisodes courts de synchronie totale.

Une étude en Uruguay de 1982 a remarqué comment les rythmes et les synchronies existant dès les premiers contacts mère - enfant ordonnent la capacité de s'accorder, de se rendre complémentaire, de s'éloigner et de se séparer, permettant ainsi à la mère et à l'enfant de se différencier tout en se maintenant ensemble. Ce sera un paradoxe de la berceuse et de la musique de parvenir à la séparation dans l'union.

« La capacité de la mère à créer une enveloppe comportementale qui contienne le bébé et maintienne le système d'attention en état d'effectuer des rythmes d'attention et de dispersion est très importante pour l'aider dans ses communications » (Marina Altmann de Litvan).

Le bercement, première activité rythmique et musicale, présente une similitude avec le rythme cardiaque, puisqu'il est binaire. Il crée des sensations au niveau des yeux, de l'oreille, de l'oreille interne. Il permet au bébé de faire l'expérience du sentiment d'exister.

Les rythmes musicaux et ceux du corps se synchronisent et marquent également le passage de l'interne à l'externe.

Les regards peuvent s'accrocher, s'éloigner.

La voix peut varier ainsi que l'intensité, avec l'éloignement.

Le contact avec le corps, la peau de la mère est momentanément interrompu puis repris.

Le bercement place la mère dans un champ de créativité puisqu'elle peut faire varier son geste, la musique et les paroles. Pendant le bercement comme pendant l'allaitement, le bébé est serré contre le corps de sa mère. Il sent la tension du bras qui le soutient, la chaleur et l'odeur de sa mère. Peu à peu, va se constituer une représentation de la surface du corps, de la limite.

La peau entre de façon très importante dans la construction d'une image, sorte d'« enveloppe protectrice », qui joue un rôle dans le sentiment d'intégrité, d'unité de soi.

Pour Didier Anzieu, c'est dans l'échange de l'univers perceptif de l'enfant avec sa mère que se constitue un Moi-Peau (un pré Moi), à travers les sensations tactiles du soutien et du contact, les sensations olfactives, gustatives et auditives.

« Les mères connaissent bien l'existence des plaisirs de peau chez les nourrissons et chez elles – et, par leurs caresses, leurs jeux, elles les provoquent volontairement. Le tout petit reçoit ces gestes maternels, d'abord comme une excitation puis comme une communication. *Le massage devient un message*. L'apprentissage de la parole requiert notamment l'établissement préalable de telles communications pré-verbales précoces. » (Référence : Didier Anzieu – « Le Moi-Peau » page 206).

Les berceuses

La mélodie : (Larousse 2003) C'est une suite de sons formant un air. Une suite harmonieuse, de mots, de phrases, propres à charmer l'oreille.

Mélodieux : dont la sonorité est agréable à l'oreille.

Chanter : (du latin *cantare*) produire avec la voix des sons mélodieux, faire entendre une chanson, un chant – *cantar* en galicien : qui provoque un bruit doux et continu.

Il s'agit donc de charmer, de créer de la magie, des émotions. On peut dire les deux choses suivantes :

- Les émotions sont la source de la mélodie.
- La mélodie communique des émotions.

La mélodie peut ainsi être source de communion, elle « apaise l'émotion aussi bien chez celui qui écoute que chez celui qui chante » (Sandra Trehub, 1994). Par le chant, il s'agit aussi de rendre plus douce, plus tolérable la signification des paroles ; le contenu du message est en quelque sorte « amorti », moins cru ou dur.

Il est intéressant au passage de faire un parallèle entre la chanson et l'environnement sonore de type musical que l'enfant connaît dans le ventre de sa mère, où existent le rythme (les battements du cœur) et la mélodie de la voix de sa mère perçue par l'enfant.

Philippe Grimbert, dans « Psychanalyse de la chanson », développe l'idée que le langage des parents pour le nouveau né et celui de l'enfant se ressemblent étrangement. Ils ont les mêmes caractéristiques que celui de la chanson, de la berceuse. Double partition, dans le registre des graves avec la voix du père, et dans le registre aigu, avec la voix de la mère. L'enfant utilisera également d'abord la mélodie, puis des productions simples, doubles et rythmées (babillages puis mots simples, ex : « papa, dodo, coucou »), et enfin des phrases simples (« Pati papa », « boum tombé »). Ce sont les mêmes caractéristiques.

« Valeur de la berceuse. Dans la berceuse, il s'agit de communication, mais par une voie de nature affective (angoisse, dépression, joie). C'est la rencontre de deux langages et de deux musiques :

La mère transmet ses émotions par la musique et ajoute des messages verbaux. La combinaison du son et du silence produite par le verbal et le musical constitue une protection, une enveloppe sonore qui peut s'avérer efficace dans des situations traumatiques.

Chez l'enfant, il existe une musique intérieure (air, flatulences, rythme cardiaque) et une musique extérieure (bruits de bouche, sons émis, claquement des mains). Ces sons produits peuvent provoquer des états intérieurs tels que l'euphorie, la tristesse, le plaisir, la paix. » (*La berceuse. Collection Erès, p.54*).

Les deux « partitions » mère et enfant vont s'accorder lorsque tout se passe bien. Mais on peut dire paradoxalement que la berceuse unit et sépare car elle donne à ce moment très intime une dimension culturelle et même universelle.

- En effet, la berceuse est souvent issue du folklore ; l'air est en rapport avec le rythme, les habitudes du pays, et même avec ses paysages. Quelquefois, elle reprend l'air d'un auteur classique, doux et calme, un poème, une musique traditionnelle.

- La berceuse raconte la mère, ses pensées, son histoire, ce qu'elle exprime de son propre entourage affectif. En quelque sorte, la berceuse traverse la mère, car elle est également chargée de la culture du groupe auquel elle appartient (il existe plus de berceuses au Sud qu'au Nord de la France). Elle peut introduire l'enfant à l'histoire familiale, et elle est également un héritage que l'on se passe de génération en génération. Mais la mère peut y ajouter des éléments selon son humeur, son envie de jouer avec la musique ou les paroles. Comme dans les contes, elle laisse une belle part à la créativité de la mère, qui va tenter de surprendre pour tenir son bébé attentif, ou au contraire respectera à la virgule près les paroles qui seront dites comme dans un rite.
- Le rythme de la berceuse s'accorde à la cadence du berceau ou du rythme des bras de la mère. La tête et les mains accompagnent le tempo.
- Souvent, des petites séquences rythmiques sont répétées avec des phrases courtes et une syntaxe simple, exactement comme lorsque la mère parle à son bébé à la naissance : mélodies simples, répétitions, phrases courtes.

Ex : « fais dodo, colin mon p'tit frère
Fais dodo, t'auras du lolo »

- Elle peut avoir différentes fonctions :
 - Elle prépare au sommeil et le précède ;
 - Elle peut établir une intégration entre les différentes fonctions telles que manger et dormir. Par exemple : « Fais dodo, t'auras du lolo »
 - Elle donne une réassurance de l'amour qu'on lui porte :

« Didam, didam, didan
L'enfant est à sa maman,
A sa maman qui l'aime tant,
Et à son cher papa aimant,
Didam, didam, didan,
L'enfant est à sa maman. »

Certaines berceuses parlent de la mère elle-même. L'endormissement, c'est le temps de calme pour l'enfant et pour sa mère, le moment où elle peut penser à elle, à sa vie, à son passé. Elle dit parfois ses difficultés.

Parfois ce n'est pas la mère qui chante, mais la servante ou la nourrice qui garde l'enfant et elle émet son avis sur ce qu'il se passe. Marie Claire Bruley cite à ce sujet la berceuse suivante :

« Dors mon petit, dors vite,
Et moi je chanterai,
Dors mon petit, dors vite,
Ou je te gronderai.

Ta mère aime la danse,
Ton père est un buveur,
Moi la pauvre servante,
Je pleure durant des heures.

Dors mon petit, dors vite
Ou je te gronderai !
La servante est si lasse

Elle voudrait tant la paix !

Et la pauvre servante aimerait bien danser,
Mais elle doit, la pauvrette, rester là à bercer. »

- o La berceuse modère l'angoisse du bébé mais aussi celle de la mère qui a du mal à se séparer de lui. Elles lui racontent ce qui va se passer pendant qu'il dort. Il s'agit d'un mécanisme de défense qui protège l'un et l'autre de ses angoisses.

Exemple, en France :

« Papa est en haut, qui fait du gâteau,
Maman est en bas, qui fait du chocolat... »

Ces paroles établissent une continuité. L'enfant peut lâcher prise, puisqu'il va trouver ces bonnes choses, faites avec amour. On continue de penser à lui, de l'aimer.

- o Elle appelle le sommeil comme si c'était une personne ou un dieu qui peut aider l'enfant à trouver le sommeil. Exemple : le marchand de sable, la dormette, ou Dame l'Endormette en Bretagne.
- o L'attente de la mère a des limites, et si l'enfant ne se calme pas, elle peut y dire sa fatigue, voire sa souffrance s'il ne s'endort pas.

« Ma poupée chérie, ne veut pas dormir,
Petit Ange, dors, tu me fais souffrir »

Autre Exemple : Le petit quinquin dans le nord de la France :
« J'auras du chagrin si tu n'dors pas jusqu'à d'main. »

- o La maman peut introduire un personnage imaginaire, ou une menace :

Exemple :
« Si l'enfant s'éveille,
on lui coupe le bec,
s'il ne s'éveille pas,
on ne lui coupera pas ».

La berceuse est donc aussi un moyen d'exprimer sa propre agressivité et d'ouvrir au bébé le chemin d'intégration de sa propre agressivité. Il faut savoir que l'agression fait partie de l'expression primitive de l'amour.

Aux Grandes Antilles :

« Dodo, ti pitit maman
Si ou pas dodo crab la va manger
Si ou pas dodo crab va la manger »

En France :

« Si tu fais dodo,
Maman viendra bientôt ;
Si tu ne dors pas,
Papa s'en ira » (menace pour l'enfant mais aussi pour la mère, mise en danger par les pleurs de l'enfant même)

- o Certaines berceuses donnent des modèles d'éducation, transmettent des idéaux sociaux culturels.

En Auvergne :

« Fais dodo, le petit Pierrot,
J't'apprendra à filer la laine,
Fais dodo, le petit Pierrot,
J't'apprendra à faire des sabots,
Tu sauras cultiver la terre,
J'te donnerai voiture et chevaux »

- Des berceuses invoquent des saints ou saintes, plusieurs évoquent Sainte Marguerite :

« Néné Petite, Sainte Marguerite,
Endormez moi cet enfant,
Jusqu'à l'âge de quinze ans. »

D'autres, Sainte Anne (la mère de la Vierge, donc référence à un bon modèle de mère), en Espagne :

« Madame Sainte Anne, Madame Sainte Anne,
Pourquoi pleure-t-il ?
A cause d'une pomme qu'il a perdue,
Allez chez moi, je vous en donnerai deux,
Une pour l'enfant et une autre pour vous. »

Ou encore, elles invoquent Sainte Catherine.
Elles introduisent, dès la naissance, l'enfant dans le religieux.

- Il faut préciser que dans certaines cultures, la berceuse accompagne non seulement l'entrée dans la vie, mais aussi le passage à la mort.
Nous rejoignons ici le fait que le sommeil est considéré comme une « petite mort ».
On peut également penser à la mort qui pourrait intervenir pendant le sommeil :

« Ma poupée chérie...
Dors dors ou je vais mourir »

La berceuse porte ici la notion de deuil et même un chantage affectif proche du sadisme.

Les berceuses existent depuis toujours, depuis qu'il existe une mère et un bébé. Chacun(e), actuellement, en connaît surtout 3 ou 4 : « Fais dodo » (17^e siècle), « Dodo l'enfant Do » (17^e siècle, sur un air de carillon), dans le Nord, le « Petit Quinquin » (1853, A. Desrousseaux) et « Ma poupée chérie » (19^e siècle).

Les comptines

Les comptines sont nées bien après les berceuses, vers le milieu du dix-neuvième siècle. Le premier recueil de chansons pour enfants apparaît en 1846. Elles reprennent souvent des chansons bien plus anciennes, des chansons d'adultes (ex : « Dansons la capucine » = « Dansons la carmagnole »).

On peut considérer que le temps des berceuses dure jusqu'à l'âge de six mois environ. Ensuite, la forme du « lien » entre la mère et l'enfant, change ; on passe alors aux jeux de nourrice, aux comptines, aux contes, histoires et autres jeux. Il y a davantage de paroles, une large ouverture des thèmes abordés et du champ lexical.

Comme dans les berceuses, le rythme intervient dans les comptines : il y a répétition de la mélodie, des paroles. Les comptines jouent également sur le rythme binaire :

- Tension / Détente : « à dada mon cavalier »
« La petite bête qui monte »
- Accélération / Détente : « bateau... plouf dans l'eau »
- Présence / Absence : Toutes les comptines d'élimination

- Comme dans la berceuse, la comptine jouera sur la répétition mais supportera les variantes de mélodies, de paroles.
- Elles laissent également place à la créativité. Ex : « On a gagné les doigts dans le nez... Ils ont perdu les doigts dans le c... ».

« Les jeux de nourrice » se pratiquent en face à face, contrairement à la berceuse. L'enfant est situé seul face à l'adulte ; ils introduisent ainsi davantage de distance et de surprises. Ce sont des textes rythmés, accompagnés de gestes ritualisés transmis de génération en génération. Ils comprennent des jeux de balancement, des sauteuses, des renverses, des chatouillis, des jeux de doigts, de main, de visage.

- Ils permettent une autonomisation progressive de l'enfant :
 - qui accepte de tomber par exemple (« à dada mon cavalier »)
 - qui s'autorise la confiance en basculant (« plouf dans l'eau »)
- Ces comptines jouent un rôle essentiel pour la découverte du corps (Ex : « Ainsi font font font les petites marionnettes »).
- Elles participent à l'élaboration du schéma corporel de l'enfant qui l'investit d'autant plus que cela se passe dans le plaisir. Ex : « les formulettes au visage ».
- Mais elles aident aussi à canaliser l'attention de la mère sur ce corps d'enfant ; au lieu de le « dévorer de bisous », elle en joue et inconsciemment pose des limites à ces jeux du corps.
- Ces jeux éveillent le bébé aux jeux corporels, tout en le protégeant de ce qui pourrait être dévorateur ou destructeur. Comme les berceuses, elles ont une fonction séparatrice tout en créant l'union.
- Elles autorisent une autre relation pour l'approche chez l'adulte comme chez l'enfant. Ex : « Je te tiens, tu me tiens, par la barbie ». L'enfant va-t-il s'autoriser à taper l'adulte ?
- Elles préparent à la sexualité, au plaisir de la peau, à la découverte des zones érogènes par les caresses.

Les comptines aident donc à mieux « doser » la force de ce que l'adulte pourrait ressentir, à contrôler l'excitation qui pourrait en résulter tant du côté de la mère que de celui de l'enfant, à contrôler et mesurer les gestes.

« Les marionnettes » tiennent un rôle dans l'apprentissage de la perte, de l'attente et du retour (permanence de l'objet) puis dans la fluidité des gestes (ex : « tourne tourne petit moulin »), et la coordination motrice s'affinera dans les rondes et chansons à gestes.

Paroles et gestes s'appuient sur le rythme ressenti par le corps entier et aussi des plus grands mouvements répétés pour s'affiner progressivement. Avec l'âge, les gestes disparaîtront peu à peu. Pour les moments importants, dans les banquets, moments de joie, aux veillées mortuaires, pour aborder la vie sexuelle ou amoureuse, la chanson accompagnera nos émotions les plus fortes, nous aidera à raconter les souvenirs et à aborder l'avenir.

Autant la berceuse est faite pour préparer au sommeil, autant les comptines stimulent, excitent, éveillent dans la joie et le plaisir tant par les gestes que par les rythmes plus rapides.

Avant de conclure, je voudrais rappeler les travaux de Bowlby (1995) et Ainsworth (1974) portant sur la théorie de l'**attachement**. C'est un lien psychologique qui grandit à travers les relations mutuelles entre la mère et l'enfant.

« Les enfants établissent et maintiennent un lien particulier avec autrui, ce qui leur apporte un sentiment de sécurité fondamental pour pouvoir se séparer des personnes qui s'occupent d'eux et explorer l'environnement qui les entoure... L'attachement semble être le pont entre le développement précoce et les relations sociales ultérieures de la vie. » (*Les Berceuses, Collection Erès, p.44*)

Je voudrais aussi rappeler les travaux de H. Montagnier dans « Pour en finir avec l'échec à l'Ecole » (*Collection Bayard, Paris, 1996*).

« Les cinq **compétences sociales** nécessaires aux apprentissages sont :

1. Les capacités d'attention visuelle soutenue
2. L'élan à l'interaction
3. Les comportements affiliatifs
4. L'organisation ciblée du geste
5. Les comportements imitatifs »

Nous avons vu que berceuses et comptines mettent spontanément et naturellement tous ces éléments en œuvre et en éveil.

En conclusion, berceuses et chansons confirment les mères dans leurs capacités maternelles, contiennent un message personnel et familial, transmettent les valeurs traditionnelles, histoires, mythes, croyances, idéaux et valeurs.

Elles ne nécessitent pas une grande technique ou une formation particulière. La mère n'est pas toujours prête ou préparée à être mère, les berceuses et chansons constituent à la fois une véritable enveloppe et barrière protectrice qui contiennent l'enfant **et** la mère (parce qu'elle y retrouve ses premières expériences agréables et apaisantes).

La berceuse peut servir à soutenir ou à soigner la mère et l'enfant. Une amie me disait combien elle s'était réfugiée dans la chanson et les berceuses à l'annonce du handicap de sa fille. C'est une ressource naturellement et intuitivement utilisée par la mère lors de traumatisme. Elle le réutilisera lorsque l'enfant rencontrera des moments de détresse, par exemple pour le calmer lorsqu'il est tombé ou pour le calmer quand il souffre trop.

Hélas, ces compétences de la maman sont souvent enfouies. Certaines mères ont oublié ce savoir faire. Parfois, elles se réfugient dans le « Je chante faux, je chante mal ». Peut être faut-il leur redire l'importance de cette richesse en tant que médiateur musical et tout le bénéfice de son utilisation.

Saurons nous les y inciter ? Sommes nous assez profondément convaincus de cette richesse qui se tient là, tout simplement, j'allais dire « à portée de main » ? Mais non... tout simplement, « au creux de notre oreille, allez savoir, allez donc savoir pourquoi »...

BIBLIOGRAPHIE

D. Anzieu : « Les enveloppes psychiques » - Ed. Dunod (1987)

D. Stern : Mère-enfant, les premières relations – Ed. / Madraga – Bruxelles 1981

Philippe Grimbert : Psychanalyse de la chanson – Ed. : Les belles lettres/Archimbaud

Odile Trémouroux –Kolp : « Le chemin des comptines » - Ed. LABOR – Dossier Ecole 2000

Sciences et Vie – Hors série 91 : « Programmé pour parler

Bénédicte de Boysson-Bardies : « Comment la parole vient aux enfants » Ed. Odile Jacob – 1996
Sciences et Vie – Hors série : découvertes du langage aux langues – juin 1984

Marina Altman de Litvan : « La berceuse – jeux d’amour et de magie » Ed. ERES - Mille et un bébés

Patrick Ben Sousan – A.M. Bustarret – M.M. Cazalet – Mimi Contesse – M. Moreau : 1 – 2 – 3... comptines – Ed. ERES – Mille et un bébés

Marie Claire Bruley - L. Tourn : Infantines – Joue, parle avec le bébé – Ed. L'école des loisirs – Paris 1988

Marie Claire Bruley – Berceuses

Florence Barlet : Mémoire de musicothérapie : « Une chanson c'est peu de chose » 16 mai 2001 – INFIPP – 69603 Villeurbanne Cédex

Albums et CD, entre autre :

Berceuses d'ici et d'ailleurs – Père Castor – Flammarion

Chansons de France – Gallimard Jeunesse – Musique – Tome 1 et 2

Pirouette cacahuète – Casterman – I Carrier

Les albums « Pirouette » - Didier Jeunesse

Berceuses du monde, album illustré, Gallimard Jeunesse – Musique - 1999

Reconnaître la violence en néonatalogie

La DNP,
un 3ème lieu pour
bébés,
familles et
personnel

Par Catherine GUERBET

Mon exposé est le fruit d'une expérience : Comment la D.N.P. m'a aidée à trouver une attitude spécifique en Néonatalogie. Il pourrait être étayé par des recherches scientifiques ; certaines de mes convictions reposent sur des avis dont j'aurais pu rechercher la source mais cela ne s'est pas fait et mes références tiennent davantage du travail et des discussions en équipe pluridisciplinaire que de la recherche bibliographique.

Mon action en Néonatalogie est le fruit de la collaboration entre le service de Néonatalogie de l'hôpital de Roubaix et le C.A.M.S.P. (Centre d'Action médico-sociale Précoce) de ROUBAIX au sein duquel j'exerce la fonction d'orthophoniste 15H00 par semaine.

Le Docteur Maurice TITRAN, pédiatre coordonne le travail de notre équipe autour de points forts comme l'accompagnement à la vie, la prise en charge globale de l'enfant et de sa famille, la médecine en réseaux. Il encourage beaucoup la formation à la D.N.P. de notre équipe et les initiatives qui en découlent ; avec plus de disponibilité, il aurait volontiers participé à ce colloque et il a accepté en quelques entretiens de nous partager sa vision de la D.N.P.

Je vous transmets ses paroles en préalable à ma présentation car certains éléments éclaireront mes propos.

TEXTE DE MAURICE TITRAN, PEDIATRE

Quand j'ai intégré l'équipe du C.A.M.S.P. de Roubaix en Septembre 1991, je quittais 3 années de travail auprès d'enfants I.M.C puis d'enfants traumatisés crâniens et c'est surtout mon expérience sur le plan de la déglutition et de l'alimentation qui était attendue auprès des enfants reçus au C.A.M.S.P. pour des pathologies neuromotrices par le Docteur Laurence GOTTRAND médecin de rééducation.

Le travail de collaboration de notre équipe et de celle du service de Néonatalogie se concrétisait par des consultations communes de Corinne GREMILLET médecin chef de ce service et de Laurence GOTTRAND qui missionnait parfois des rééducateurs du C.A.M.S.P. pour intervenir en kinésithérapie, en ergothérapie ou en orthophonie. Dans la plupart des cas, il s'agissait de voir les enfants nés prématurément qui présentaient des séquelles de souffrances néonatales qui les maintenaient dans le service alors qu'ils avaient rattrapé le terme : après avoir examiné les troubles du tonus et de la motricité buccofaciale qu'ils présentaient, je donnais quelques conseils à l'équipe soignante afin d'améliorer l'alimentation de ces enfants.

Il s'agit de « dé condenser » l'argument reçu qui est assez compact et de préciser certaines notions. Ce thème a émergé du dernier SAP. Nous souhaitons revenir sur cette **sensorialité**. Celle-ci est omniprésente en D.N.P. Non seulement, nous revendiquons une action à ce niveau mais nous cherchons à l'enrichir (à élargir le champ d'expérience de l'enfant).

Mais en même temps, nous souhaitons réfléchir aux liens de cette approche pluri-sensorielle avec l'affectivité d'une part, et avec l'accès au sens d'autre part (celui-ci étant le but avéré de notre travail, à savoir établir ou ré-tablir la personne dans une communication possible).

La sphère de la **sensorialité**, est à la base de la construction de cette entité que nous mettons à l'étude pendant ces journées : la parole authentique, vivante. C'est par le corps, à travers les canaux sensoriels que de la matière va être fournie à l'expérience. C'est **peut-être** à ce niveau que nous sommes plus connus et attendus avec la D.N.P.

Comme il est dit dans l'argument, il est pourtant difficile de séparer la sensorialité de l'**affectivité** (et de la sortir d'un contexte de **relation**). Affectivité qu'il faudrait distinguer de l'affection (sentiment). L'affectivité, c'est la sphère où se déploie (ou non) la capacité à **ressentir**. A ressentir, c'est-à-dire à se laisser toucher. Il y a là une dimension corporelle – de détente-d'approche feutrée – de qualité de contact – de toucher – d'impression (au sens photographique du terme) – de bien-être ou de mal-être.

Il nous revient ici les mots forts de Madeleine dans cette formation : **disponibilité – gratuité**.

Il nous revient aussi l'expérience des stages d'été avec la relaxation, l'imprégnation, tout ce travail d'assouplissement de notre personne pour se laisser davantage « contacter » (en l'occurrence par les éléments de la nature), pour se laisser emporter au-delà de nos propres limites, pour se laisser modeler. Cette capacité à **ressentir**, c'est au fond une capacité à se laisser **altérer**. Et nous retrouvons bien-sûr le mimisme de **Jousse** (se laisser modeler par le **réel**).

Mais se laisser **altérer**, ce n'est pas se laisser **altérer**. Et l'affectivité peut aussi se définir comme cette possibilité de **conjuguer le Je et le Nous**, sans confusion.

Ce n'est pas le Je froid, distant, perdu dans ses sensations propres. L'affectivité permet d'envisager (normalement) un sujet vivant en relation vivante. Le Je/le Nous/la relation, nous amènent naturellement au **sens**.

Le **sens** permet d'organiser les ressentis et de les partager, donc de communiquer. Il est véhiculé par le langage essentiellement. Si l'on en croit Jousse (encore lui), le langage n'est que le prolongement, le bout d'une chaîne qui débute par le **corporage** et se poursuit dans le **manuelage** (cf. l'anthropologie du geste rendu digeste : G. Escande – E. Farcot – Annecy 96).

C'est ce que nous confirmons dans notre pratique de la D.N.P. Nous allons et venons (allègrement) sur cette chaîne qui commence avec les grands mouvements (générateurs de la parole que nous a apportés la verbo-tonale). Nous en laissons des traces ou des images. Il y a donc réduction, au passage par nos doigts. Puis nous en conservons seulement de petites touches de couleurs disposées en rythme (mémogrammes).

Sans **rupture** (sans perte des caractéristiques **mimismologie** dirait Jousse), le corps s'efface **progressivement**. Mais les liens restent toujours présents avec lui et donc avec l'**expérience**. Avec le passage à l'écrit (qui est conventionnel) il y a bien un « saut dans le vide », une coupure d'avec le corps. Le congrès d'Amiens en 1998 avait souligné le caractère incontournable de cette césure (équipe de Provence).

Cependant (et le week-end H de Lyon, il y a 15 jours nous a encore questionnés à ce sujet) la D.N.P. tente et cherche encore les moyens de minimiser cette séparation...

Tout l'enjeu de la D.N.P. en tant que pratique, rejoint l'enjeu de la parole elle-même, qui pour être authentique et vivante doit donc se laisser traverser par la réalité du corps.

Tout ceci nous amène à envisager sensorialité/affectivité/sens comme une entité indissociable que le corps traverse de part en part.

Or il se trouve que, cette unité indissociable caractérise la **langue maternelle**, celle qui vient matérialiser tous ces échanges de l'enfant avec sa mère et à travers elle avec son environnement. Pour se représenter cette réalité de la force de cohésion du mot dans la langue maternelle, il n'y a qu'à penser à ce que donnerait, dans la communication mère/enfant, le remplacement des mots :

Pour Laurence GOTTRAND, nous étions vraiment au cœur de l'action médicale précoce. Comment donner à ces enfants que nous reverrions au C.A.M.S.P. peu après leur sortie de Néonatalogie, les meilleures chances ? Grâce à des gestes techniques bien sûr mais aussi grâce au contact avec la famille et à une approche globale de l'enfant.

A cette époque, mes interventions étaient irrégulières, à la demande. Je ne me sentais jamais familiarisée avec cet univers si particulier de la Néonatalogie ; les équipes soignantes changeaient beaucoup. J'avais peu d'interlocuteurs stables. Cela entraînait une angoisse que j'avais du mal à analyser mais qui me rendait plus proche des parents quand j'avais la chance de les voir. Déjà, devant eux, je mêlais les stimulations orofaciales de massages et de rythmes DNP et je pressentais la justesse et la valeur de cette attitude .

En 1996, la demande des médecins du service de Néonatalogie a évolué : il a été convenu que le C.A.M.S.P. envoie une orthophoniste régulièrement une heure toutes les semaines ; c'est alors que je me suis aperçue des résistances que je ressentais à m'y rendre ; malgré ma conviction du bien fondé de mon travail, j'aurais trouvé 1000 prétextes pour ne pas y aller. J'ai donc demandé à Dominique BEDU alors psychologue au C.A.M.S.P. de nous rencontrer régulièrement pour approfondir cette difficulté. Elle m'a aidée à repérer la violence qui sous-tendait inévitablement ce travail aux confins entre la vie et la mort où il était nécessaire de faire souffrir pour protéger la vie. Elle m'a fait découvrir les défenses que le personnel mettait inconsciemment en place pour se protéger de cette violence. Ces défenses consistaient à regarder l'enfant comme un objet de soins qu'on pouvait découper en fonction respiratoire, fonction digestive, sphère orofaciale, etc.... Loin de la prise en charge globale de l'enfant pratiquée au C.A.M.S.P. De ce fait, je me sentais en décalage avec le sentiment qu'on attendait de moi que je détienne un pouvoir « magique » ou du moins un geste magique qui rétablisse la fonction orale.

Dominique BEDU a également analysé le soutien que m'apportait la D.N.P. support de mes gestes techniques : L'art et le jeu contenus dans cette Dynamique Naturelle prenaient ici valeur de « 3^{ème} lieu » : ce terme employé par les psychologues pour signifier un lieu qui échappe à la violence.

Pendant les trois années de mon congé parental pour m'occuper de mes trois tous petits, Sabine VANCOPENOLLE et Odile LECLERCQ m'ont remplacée et ont continué à préciser leur rôle et leur place dans la prise en charge des enfants prématurés. Elles ont rassemblé des articles, des protocoles expérimentés par différentes équipes. Pendant l'année 2002, des groupes de travail avec le service de Néonatalogie de Lille se sont mis en place pour discuter du bien fondé des stimulations orofaciales, essayer d'harmoniser les actions. Y aurait-il vraiment une prévention des troubles de l'oralité, la dernière « pathologie » à la mode. Y avait-il des risques de surstimulation.

Au retour de mon congé parental, j'ai eu très peu l'occasion de retourner en Néonatalogie. J'ai laissé l'équipe Odile et Sabine continuer son excellent travail et lorsqu'elles se sont absentes à leur tour pour raison de maternité, le service de Néonatalogie a fonctionné de façon réduite, avec moins d'ouverture aux personnels extérieurs, le temps de se débarrasser d'un virus inopportun puis il a été fermé afin d'être remis aux normes. J'ai seulement pu profiter d'une moindre activité du personnel pour proposer deux séances d'information sur le travail des orthophonistes. Mon objectif était surtout de les écouter parler de leur ressenti quand aux stimulations orofaciales pour qu'elles puissent s'approprier les réponses que je leur ferais. Il en est principalement ressorti que les stimulations orofaciales étaient surtout considérées comme un soin avec un souci d'efficacité pour une meilleure déglutition afin de répondre à un besoin du service de permettre aux bébés de rentrer plus rapidement chez eux.

J'ai donc insisté sur l'importance de mettre ces stimulations au rang du jeu plutôt qu'au rang du soin afin de rétablir l'enfant dans sa globalité et de laisser la place à la communication autour de la bouche qui en est le lieu.

Afin de faciliter cette démarche plus facile à concevoir théoriquement qu'à adopter pratiquement et forte de ce que Dominique BEDU m'avait appris sur la « DNP-Troisième lieu » j'ai également proposé que les stimulations orofaciales soient évoquées à partir de supports artistiques et ludiques.

Actuellement, une comptine a été écrite ; sous cette forme, elle propose une approche progressive de la bouche de l'enfant, en entrant par la main, en comprenant à son attitude s'il nous autorisait à aller plus loin. Le protocole des stimulations choisies est largement inspiré d'un hors-série édité en mars 2000 par les dossiers de l'allaitement.

Chez l'enfant prématuré, nous cherchons à observer la position du corps, ses mouvements, son visage et sa mimique ; sa bouche et son tonus, ses mouvements ; ses lèvres, ses joues et sa langue : la pointe et les bords latéraux. Les principales catégories de stimulations que nous proposons en fonction de cette observation, sont les pressions, les tapotements, les vibrations ; les massages à l'extérieur, à l'intérieur ; les rotations avec le petit doigt : paume orientée en haut ou en bas. Pour chaque stimulation que nous proposons, la comptine suggère un massage en correspondance avec une pulsion phonétique de la DNP et/ ou un rythme qui permet de réduire l'hypertonie ou de réguler l'hypotonie.

La comptine permet ainsi de mettre en œuvre l'importance d'accompagner tout geste par une parole. (surtout quand il s'agit de la bouche).

Des affiches qui mettent en scène cette comptine avec une expression artistique à la peinture au doigt très « Martenot » sont en cours d'élaboration et ajouteront au caractère ludique et artistique. L'exploitation de ce matériel par l'équipe de Néonatalogie et les orthophonistes du C.A.M.S.P. fera l'objet d'un mémoire d'orthophonie réalisé par des étudiantes de l'institut de Lille.

Avant de conclure en vous offrant la comptine, je veux vous partager une fois de plus une intuition : en écoutant le témoignage de clowns de l'espoir sur leur travail en hôpital, j'ai eu le sentiment qu'en introduisant de la Dynamique Naturelle de la Parole : de l'art et du jeu pour soigner la bouche de ces enfants trop vite confrontés au monde extra-utérin et d'une certaine façon privés d'enfance, je revêtais une sorte de nez rouge. J'aurais certainement encore beaucoup à apprendre de l'expérience de ces associations !

Bonjour,
Si tu veux bien
Je commence par la main
Je caresse ma...ma...ma...
C'est doux comme maman
C'est chaud, cho...cho...cho...
Quand je frotte en rond
La...la...la...tourne et tourne boule
Tape, tape, tape la balle : ta...ta...ta...
Pique, pique avec mon doigt, petit bec : titititi
Gratte, gratte, gratte avec ta patte rrré, rrrro, rrou

Si tu veux bien
Je continue un peu plus loin
Petite bête qui monte qui monte
Mon index sur ton bras
Et... je t'attrape...
Coucou la joue
Que c'est doux !
Je fais des petits tours de rien du tout
Sou...sou...sou...souris
D'un côté et de l'autre
Coucou souris sou, sou, sou,
Coucou souris sou, sou, sou

Si tu veux bien
Je tourne autour de ta bouche,
Na , na, na fait le lapin aux grandes pattes souples
Je presse tes petites joues
Gnou, gno, gna...
Ouvrez-moi !!!
Tu ne veux pas !
Et bien, j'en reste là.

Au revoir, Ce sera pour une autre fois !

Je presse tes petites joues

Gnou, gno, gna...

Ouvrez-moi !!!

AAAAAA

Ta bouche s'ouvre grand

Fé...Fé....Comme une fée,

Je rentre doucement

La pointe de ta langue s'avance

Boum, la fée tombe

Ni,ni,ni elle fait son nid

Oh c'est trop mou

Tape, tape, tape

Sur son lit

Tututu, dehors !!!

Tu tires la langue

C'est bien, coquin

Oh, c'est trop dur

Vibre, vibre, vvvv.....

Rrron, rrron, rrron

Ça y est elle rêve, rêve

La voilà sur le sable

La fée s'installe, roule ta langue

Comme la coque d'un bateau

La fée roule sur un bord, sur l'autre

S'enroule ta langue

Comme une vague qui se creuse

La fée roule encore, à droite, à gauche

Voilà la prochaine vague.

La mer se calme

Debout petite fée

Retourne toi et frôle les nuages du palais

Roule ta langue

Voilà une nouvelle vague !!!



Catherine GUERBET
Orthophoniste

CG/MSD

LA DYNAMIQUE NATURELLE DE LA PAROLE
VUE ET ANALYSEE PAR MAURICE TITRAN
Pédiatre au C.A.M.S.P. de ROUBAIX

La façon d'enrichir la parole que propose la DNP semble correspondre au développement du système nerveux central du petit bébé.

Avant l'émergence d'une intelligence "cognitive", il existe une accession à la fonction symbolique (quand vers 9 mois, le bébé évoque le visage de sa mère en son absence). De la même façon, les couleurs, les massages, les mouvements permettent au très jeune enfant d'évoquer la parole. On peut penser que chez le jeune enfant en difficulté cette fonction présente plus tôt sera moins perturbée et que ça vaut le coup de s'en servir comme chemin, comme stratégie d'apprentissage.

De façon un peu similaire, sur le plan du substratum neurologique, il est connu que le système nerveux central volontaire des bébés s'éveille plus tardivement que le système nerveux correspondant à l'affect : il semble que la DNP, en impliquant tendresse, émotion esthétique et affect mette en oeuvre des circuits neurologiques mûrs et prêts à fonctionner. La DNP s'appuie sur la réalité des bébés égaux à nous sur le plan de ses talents relatifs à la tendresse, l'art et le jeu et permet de suspendre le frein que constitue le retard des bébés ou des jeunes enfants en difficulté sur le plan de la motricité volontaire qui permet l'expression de la parole.

Par ailleurs, il est intéressant d'observer que la DNP propose à l'enfant une interaction d'apprentissage concomitante avec l'adulte. L'adulte découvre la vitesse relative de son "apprentissage de la DNP". La vitesse d'apprentissage de l'enfant est bien souvent égale parfois plus rapide car il y trouve plus d'intérêt. Grâce à cela, il comprend mieux, s'exprime mieux, sa palpitation à la découverte est plus grande.



D'autre part, il n'est pas encore rare de rencontrer des parents qui présentent un lien physique avec leur enfant mais qui ne réussissent pas à communiquer de façon affectivée ce qui met en panne l'interaction. La DNP peut aider ces parents à retrouver une richesse, une tendresse de communication.

Quelle chance aussi quand différents professionnels d'une même équipe peuvent avoir ce langage commun. L'abord polysensoriel que permet la DNP, à partir de disciplines différentes mais autour d'une même pratique, donne beaucoup de cohérence à l'action menée auprès d'un enfant et peut rétablir une forme d'unité pour des enfants éparpillés dans leurs multiples rééducations ou pour des enfants dont la déficience instrumentale entraîne une diversité de perceptions qu'il n'arrive pas à orienter, à rassembler pour trouver du sens. La DNP les aide alors à se construire une sécurité de base qui peut permettre d'éviter de prendre le chemin qui mène à la psychose.

Merci Maurice TITRAN pour ce regard extérieur posé sur la DNP telle que vous la voyez pratiquer au C.A.M.S.P., telle que vous l'avait présentée Madeleine et telle que différentes stagiaires l'ont décrite dans leurs mémoires.

Catherine GUERBET

UNE APPLICATION POSSIBLE DE LA D.N.P.

Catherine GUERBET – Texte proposé en juin 2002 dans le DYN'INFO N°9

Ce que je veux vous faire partager est plutôt une intuition et un projet, une piste ouverte, un terrain que j'explore ; ce n'est pas une expérience bien menée et achevée, mais j'espère que mes balbutiements vous intéresseront. Peut-être feront-ils écho avec une de vos compétences. Merci alors de m'enrichir de vos connaissances.

J'ai travaillé pendant 3 ans dans un Institut d'éducation motrice, puis dans un CAMSP polyvalent où j'avais plus particulièrement en charge les enfants qui présentaient des troubles de la déglutition. Pour cette raison, j'ai été appelée pour conseiller l'équipe de néonatalogie pour certains enfants qui n'arrivaient pas à se sevrer du gavage nosogastrique. Il s'agit d'un service mère-enfant et, avec le personnel ou quelques mamans, j'ai eu mes premiers « ressentis » en néonatalogie :

- ◆ Ces appareils qui offrent à tout instant le rythme stressant de leurs bips angoissants.
- ◆ Ces affichages digitaux qui distraient le regard en faisant défiler des chiffres tellement inquiétants quand on les comprend mal.
- ◆ Ces calendriers qui, heure par heure, ne parlent que de la quantité avalée et du poids obtenu.
- ◆ Ce personnel trop nombreux qui répond aux bips des machines pour secourir des bébés avec des gestes, dont il faut oublier la violence : « intuber », « mettre sous oxygène ».

Je me suis d'abord laissé envahir par ce ressenti négatif. Comment introduire davantage d'accueil, d'écoute, de l'humain, de l'enfant quand le médical est si lourd ? Mon programme bien chargé m'empêcherait de placer cette tâche en priorité.

Deux aspects ont conforté ma motivation :

Laurence Gottrard, médecin de rééducation au C.A.M.S.P. m'interpelle quand elle dit que l'action médico-sociale précoce doit être présente là.

L'augmentation du nombre d'enfants de 2 ans présentant des troubles de l'oralité après un vécu en néonatalogie.

D'une partie du personnel et de parents, j'ai commencé à repérer le désir de recevoir une aide.

Annick Hennebelle a mené à bien un projet sur le massage, laissant dans le service deux classeurs de photos sur les massages et les installations, et une vidéo.

Pour moi le travail qu'on me demandait, semblait toujours aussi délicat : faire quelque chose pour aider l'acquisition d'une bonne oralité. J'ai bien sûr proposé tout ce que je connaissais du traitement de bouche BOBATH ; cependant après quelques années de « Libération de la Parole par une Libération du Geste », j'ai tout naturellement associé le rythme et la parole.

La main est la porte d'entrée, quand il s'agit d'accéder à la bouche ; si c'est doux, un petit jeu de doigt sur un des cent menus pour offrir différentes sensations de toucher, c'est tellement plus amusant en ajoutant la caresse du « M », la vibration du « R » si ça gratte, le frottement du « F » ou du « CH » etc.

Pour modifier le tonus des joues, des lèvres ou de la langue, le taping ou les vibrations sont beaucoup mieux acceptés avec des jeux de parole.

Rapidement, il m'est apparu que ces enfants, nés prématurément, étaient privés de rythme. Je trouve très judicieux de les porter très régulièrement en kangourou et, pourquoi pas, en offrant de

nouveau du rythme. J'ai pratiqué ainsi quelques années, avec le besoin de relire la façon de travailler qui s'était imposée à moi.

C'est en proposant un travail sur l'oralité à Dominique Béou, la psychologue du C.A.M.S.P. que j'en ai eu l'occasion. J'ai pu souligner mon malaise dans ce service où il est urgent de faire pour la survie de l'enfant. Il m'était demandé de faire et il me semblait, en priorité, urgent d'être. C'est la D.N.P. qui m'en a donné les moyens. Cette psychologue m'a aidée à comprendre la violence des actes médicaux incontournables en néonatalogie. Les défenses qu'on est obligé de mettre en place pour se protéger et qui nous poussent à oublier l'enfant derrière les problèmes médicaux. La D.N.P. peut alors servir de troisième lieu, un terrain à rompre ces mécanismes de défense.

Actuellement, mon projet est de proposer ce troisième lieu à l'équipe de néonatalogie : l'art et le jeu. Je souhaite construire un jeu de comptine où chaque geste nécessaire pour traiter un trouble de l'oralité serait mis en scène par un animal sur un rythme, avec éventuellement un petit personnage à animer.

J'aimerais, qu'en réponse à une demande de geste médical à faire pour améliorer l'oralité des enfants, le personnel trouve aussi une invitation à être dans la communication et la joie avec cet enfant, malgré tout.

Organisation de l'interaction mère/enfant avant la naissance

Par le Professeur Jean-Pierre RELIER

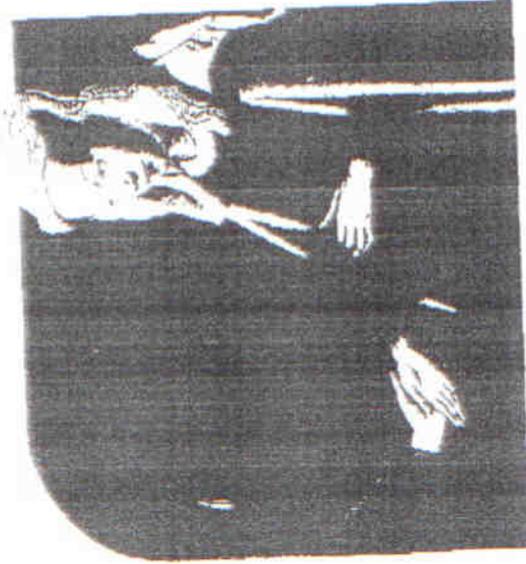
- Références des ouvrages du Pr. Relier
- Notes personnelles

PR JEAN-PIERRE RELIER

L'AIMER AVANT QU'IL NAISSE

Le lien mère-enfant
avant la naissance

PRÉFACE DU PR ALEXANDRE MINKOWSKI



RÉPONSES / ROBERT LAFFONT

COLLECTION « RÉPONSES »

créée par Joëlle de Gravelaine

Ce livre, profondément original, parle du lien qui se tisse entre la mère et l'enfant qu'elle porte. Établi dès la conception, cet échange intime a sur le nouveau-né des conséquences essentielles bien connues aujourd'hui grâce aux recherches les plus récentes sur le fœtus, ses capacités de perception et ses réactions aux divers comportements de la mère.

Doté d'une merveilleuse plasticité, le fœtus peut absorber, voire même supprimer totalement les conséquences d'événements traumatismes ou agressions chroniques. C'est aussi l'expérience intuitive de la mère qui conditionnera l'impact de toute anomalie sur la croissance du fœtus, les conditions de sa naissance et même son avenir à long terme.

À partir de son expérience longue de trente ans, l'auteur décrit quelle est à son sens la grossesse idéale. Il dénonce à la fois l'abus des techniques de procréation artificielle qui engendrent leur lot de bébés à problèmes et les exigences d'une société qui compromet bien des grossesses.

Tout doit être mis en œuvre pour que les futures mamans aient la possibilité de respecter le rythme de vie imposé par leur état et de vivre la procréation comme un acte responsable, un acte d'amour.

Le Pr Jean-Pierre Relier est chef du service de médecine néonatale à l'hôpital Pori-Royal, prenant ainsi la suite du Pr Alexandre Minkowski, avec le même souci d'œuvrer pour le bien de la mère et de l'enfant. Il a beaucoup enseigné, en France et à l'étranger.

Il a d'abord été tenté par la chirurgie, puis par la pédiatrie, et surtout par cette science nouvelle, la périnatologie, qui touche non seulement au nouveau-né, mais aussi et surtout au prématuré et au fœtus, c'est-à-dire à l'individu dans sa période prénatale. Professeur d'une pédiatrie en pleine mutation, il est à la charnière d'un courant de pensée où l'humain s'intègre aux soins, où la compétence requiert l'amour.

www.laffont.fr

87-1X
1,9 € TTC FRANCE



ANNEXES

INTERVENTIONS PRECOCES EN ORTHOPHONIE

Nous vous avons déjà signalé dans le dernier Dyn'info (juin 2004) que 2 DNPistes avaient axé leur mémoire de fin d'étude à l'Institut de Lille sur les interventions précoces en période néo-natale. Ces deux mémoires par Sarah Brabant Douchet en collaboration avec C. Hermant, et Christelle Sautillet en collaboration avec G Vanraës, ont été primés en 1993. Comme promis en voici les résumés.

STIMULATIONS MULTISENSORIELLES CHEZ LE GRAND PREMATURE EN PERIODE NEO-NATALE

Par Christelle Sautillet et Géraldine Vanraës

Résumé

« A l'heure où la technique et les progrès de la médecine permettent de donner à l'enfant grand prématuré un maximum de chances de survie, les équipes se penchent sur la qualité de cette vie. Elles s'interrogent sur l'impact que peut avoir un certain nombre de déprivations sensorielles et psychoaffectives sur le devenir de l'enfant.

Parallèlement, prenant conscience des compétences sensorielles et psychiques du tout-petit, des efforts visent à améliorer les conditions d'accueil afin de prévenir des difficultés fortement présentes chez ces enfants.

Nous inscrivant dans cette perspective, et tenant compte de la corrélation trop souvent constatée entre retard de langage et prématurité, nous avons essayé d'établir un protocole de stimulations multisensorielles exploitable dans un service de néonatalogie et une grille d'évaluation pour juger des effets de celles-ci à court terme. »

DE LA SPHERE SENSORIELLE AU MONDE DU LANGAGE

Progression langagière chez des enfants nés prématurément âgés de 3 ans et demi en relation avec des interactions précoces.

Par Sarah Douchet et Christelle Hermant, orthophonistes.

Résumé

Ce mémoire a été dirigé par Madame Crunelle et Madame Delfosse

Cette étude prospective longitudinale, débutée en 1990 a comme principal objectif d'évaluer le développement du langage d'un groupe d'enfants nés prématurément (poids de naissance inférieur ou égal à 1500 g, âge gestationnel inférieur ou égal à 32 semaines). Ces enfants ont séjourné à titre préventif ou curatif dans l'Unité de Réanimation Néonatale de l'Hôpital CALMETTE à Lille, 78 nouveau-nés ont été observés à 3 semaines, durant leur hospitalisation et lors d'un entretien semi-directif avec la mère. 58 de ces enfants revus à 2 ans (âge corrigé) et 55 à 3 ans et demi (âge réel) ont fait l'objet d'une observation du comportement verbal avec l'un des parents, en situation de jeu standardisé enregistré au caméscope, selon la méthodologie de M.T. LE NORMAND.

Les résultats ont montré à 2 ans comme à 3 ans et demi que la moyenne de l'indice du vocabulaire des enfants nés prématurément est comparable à celle des enfants nés à terme, appariés selon certains critères (âge, sexe, milieu socioculturel de la famille, âge de la mère, rang dans la famille). En revanche, la moyenne de l'indice morphosyntaxique s'est révélée significativement différente aux deux âges. L'hypothèse d'une dissociation lexico-grammaticale a pu être vérifiée dans cette étude pour l'ensemble du groupe. Il s'agit là d'un phénomène qui traduit le passage crucial du stage de l'assemblage nominal à celui de l'apparition du système de marquage du genre et du nombre.

De plus, il ressort de notre étude qu'à 3 semaines, la communication mère-enfant prématuré est teintée d'angoisse et apparaît sur un mode plus visuel et tactile que verbal. L'hypothèse posée est celle de l'importance de la modalité visuelle sur le devenir langagier de ces enfants. Les implications cliniques sous forme préventive ou thérapeutique sont envisagées. L'étude se

poursuivra à 5 ans (étude de la morphosyntaxe) et 7 ans afin de se rendre compte des rythme d'acquisition (évaluation de la rééducation en cours pour les enfants pris en charge) et des particularités individuelles (étude de la phonologie) dans la même population d'enfants.

Pour l'article intégral voir les dossiers de l'orthophoniste – supplément au N°131 – Novembre 1993



« Dès la naissance, regardez votre bébé dans les yeux », conseille ce pédopsychiatre. Il milite pour qu'un échange de regards soit possible avant même de déposer le nouveau-né sur le ventre de sa mère.

PAR JEAN-MARIE DELASSUS

Près des yeux, près du cœur

Pédopsychiatre et philosophe, Jean-Marie Delassus dirige l'unité de maternologie de Saint-Cyr-l'École (Yvelines), où l'on aide des mères à tisser des liens avec leur enfant. Il est l'auteur de nombreux ouvrages aux idées novatrices, où il démontre que la maternité n'est pas seulement un processus biologique, ni même culturel, mais possède un sens propre à l'être humain.

La Vie.

Jean-Marie Delassus. Le bébé humain a vécu dans l'utérus une expérience fondamentale. Sa bouche, son nez, sa peau et ses oreilles ont été intensément sollicités par des sensations propres à son monde, où tous ses besoins étaient comblés. Ses sens ne lui servaient pas à communiquer mais à jouir de cette vie parfaite. Même ses yeux, dans un milieu où il n'y a rien à voir, lui permettaient de développer une vision intérieure comme lorsque nous fermons les nôtres pour mieux goûter un plaisir. De cet absolu, le bébé garde la mémoire. Et quand il sort de là, ébahi, il hurle, en révolte contre cet arrachement. On dit que c'est pour déplisser ses poumons. C'est faux! Les autres mammifères ne crient pas à la naissance.

J.-M. D. Le cri de l'enfant s'arrête la plupart du temps au bout d'une minute, et c'est alors qu'il lève les yeux. C'est un regard d'une intensité extraordinaire car il est encore plein de l'éblouissement du monde intérieur. La rencontre d'un autre regard humain, par l'émotion qu'elle contient, lui permet d'éprouver que cet absolu est aussi de ce monde. Il n'y a pas de rupture, mais un saut, non pas dans l'inconnu mais dans le reconnu. Cet échange, qui se poursuit ensuite par des soins aimants, rend ce monde acceptable. Quant au couple, il découvre l'infini dans les yeux de son bébé, et se retrouve alors dans la position de parents grâce au partage de cette émotion.

Oui, sauf peut-être dans un cas sur mille, lors de situations d'extrême urgence. Or, actuellement, on

croit que ce qui est bon pour l'enfant c'est le peau-à-peau immédiat, et on dépose le bébé sur le ventre de la mère. Très bien le peau-à-peau, mais après le regard! Il suffit d'un personnel averti, qui présente le visage de l'enfant aux parents, ou, à défaut, à une personne touchée par sa naissance et qui lui renverra cette lumière d'émotion, écho de l'absolu de la vie utérine. Ce geste simple ne coûte rien à la Sécurité sociale. Pourtant, il représente un véritable antidépresseur pour la mère. Et en termes d'attachement, et donc de prévention de la maltraitance, il est très efficace.

a publié, entre autres, *le Génie du fœtus. La Nature du bébé. Clone ou enfant?*



Quelques textes poétiques nous ont accompagnés

Les mères sont trop proches pour voir le lointain étoilé qui baigne le visage de l'enfant. Je crois que j'ai gardé une partie de ce regard du nouveau-né, et je le trouve dans l'écriture. J'ai causé l'autre jour avec un bébé. Il avait les tout petits sourcils froncés de la pensée qui ridaient son front comme de l'eau. Ses petites mains, affairées autour des lacets de ses chaussures, étaient aussi belles qu'un moineau. Ses doigts minuscules avec des ongles légers comme de tout petits pétales de fleurs, environnés par l'immensité du cosmos, le tout petit escargot de ses lèvres, et ce regard limpide parfois zébré par la gravité d'une pensée. **Les bébés sont à la fois dans le jeu et dans la pensée la plus insoutenable. C'est étrange qu'ils viennent nous donner des nouvelles des étoiles et qu'ils puissent s'amuser avec un petit bout de ruban qui dépasse de leur couffin.** Les nouveau-nés sont des êtres qui font front, comme dans une guerre. C'est peut-être pour ça qu'ils me bouleversent plus que n'importe quelle œuvre d'art.

(Christian Bobin – La lumière du monde – Folio p 119)

Blanches années où tu ne savais pas encore lire, à peine marcher. Leur lumière te revient par le vitrail d'un silence. Elle instruit ton procès, elle convoque l'enfant mis en pénitence dans un coin du ciel : ce que tu cherches en vain, remuant les cendres du livre avec une baguette de coudrier, il l'avait depuis toujours trouvé, le petit sauvage.

Entre ses dents de lait, brillait une fleur d'égantier.

(Christian Bobin – L'enchantement simple – Gallimard p 146)

Ce qui me bouleverse dans la maternité, c'est qu'elle est le lieu de l'abnégation : quelqu'un d'extrêmement puissant va verser toute sa puissance au service du plus faible. L'amour est la chose la plus terrible. C'est comme faire du bouche-à-bouche avec Dieu, comme ranimer quelque chose dans l'invisible. C'est surnaturel d'aimer, c'est une expérience mystique ou ce n'est rien. C'est une mystique qui peut être donnée à une petite paysanne comme à un grand théologien. Hier, j'ai vu une femme penchée sur un couffin. Elle parlait à son enfant à voix basse et c'était magnifique. C'était comme une ruche pareille à une petite chapelle grecque toute blanche, avec les mots si beaux qui bourdonnaient juste au dessus de la coupole du silence. La parole d'amour bâtit toujours comme un petit couvent à l'intérieur duquel la conversation infinie a lieu.

(Christian Bobin – La lumière du monde – Folio p 125)

Le plus grand écrivain, on ne connaît pas son nom. C'est celui qui a écrit « A la claire fontaine » ou « Gentil Coquelicot ». Je n'attends rien d'autre d'un écrivain que ce que j'ai reçu de mes parents : qu'il me console, m'éclaire, m'aide à grandir et à me séparer de lui. Les vieilles chansons françaises m'ont énormément donné. Par exemple : « Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai. » Je ne sais pas de plus belle promesse. Ces chansons-là m'ont donné étrangement deux fois, comme si ma vie avait fleuri deux fois à l'intérieur. D'abord, ces airs très simples sont venus, au bord de son sommeil, recouvrir l'âme de l'enfant d'un drap de lin blanc pour qu'il ne prenne pas froid, ensuite ils sont revenus, dans ma vie adulte, me donner le feu de la conscience alliée à la beauté. **Ce que j'allais chercher dans la littérature ou dans la poésie m'était soudain donné là en quelques couplets : à savoir un état parfait de la langue, les images sortant du cœur et restant au plus près de cette source, dont n'importe quel écrivain devrait être jaloux.** Si les mots restent au plus près de ce qui les fait naître et les irrigue, c'est parce qu'il n'y a pas par en dessous la prétention de faire une grande œuvre. Ils sont aussi bouleversants et sacrés qu'un inventaire notarial, ou qu'un acte de mariage ou de décès. La beauté de ces chansons ne ternit pas avec le temps : il y a en elle une lumière qui s'accroît toujours un peu plus. Devant cet art sans artistes, je me sens perdu et heureux. C'est comme si je touchais le nœud même de la vie nue et déchirante qui s'en est allée. Il y

a toujours eu une cotation financière de l'art, et ces chansons là... n'ont presque aucune valeur sur le marché de la culture. Pour moi, elles ont cette valeur absolue de pouvoir m'amener au bord des larmes et de la joie et de me consoler...

(Christian Bobin – La lumière du monde – Folio p 79)

5

On est devant la vitre, mais de profil, ce qui fait qu'on ne voit pas le paysage directement, mis qu'on en prend connaissance sur le visage de celle qui parle. Le ciel impassible, le mouvement des herbes et le déplacement des lumières, on voit tout cela dans ses yeux. Le visage de cette femme est comme tous les visages, un morceau de la chair de Dieu, un large pan de terre douce. Elle parle de sa vie. On l'écouterait pendant des heures. On n'écouterait que ça, la parole sacrée, la parole arrachée à l'épaisseur des jours. On ne peut écouter que cette parole-là, solitaire, sans appui. L'autre parole est inaudible, celle qui sert pour le monde. L'autre parole c'est la parole impersonnelle, malade. Elle est malade de sa trop bonne santé, de son aptitude à ne jamais manquer, à faire en sorte que tout se passe bien, que rien ne se passe. L'autre parole c'est la parole sale. Elle est sale d'avoir essuyé trop de mensonges et d'ennui. Elle est sale à force de servir pour la famille et l'étranger, pour la semaine et les dimanches, partout, tout le temps. Elle est sale à force d'être trainée avec soi, partout dans le monde. Peut être n'écrit-on que pour laver cette parole. Oui il est possible que l'on écrive uniquement pour nettoyer la parole sale, pour la rincer d'encre et de silence. On écoute cette jeune femme. On l'écoute vraiment. On sait qu'entre elle et vous il n'y aura jamais rien. On le sait sans savoir. En un sens, c'est reposant. Il y a des moments comme ça, on voit ce que c'est, le désir : la volonté exténuante de prendre, de jouir, de vaincre. Il y a des moments comme ça où on ne désire plus rien. On se contente de la douceur du jour, de la finesse des lumières et d'être assis là, dans cette cuisine, devant les grandes étendues terrestres d'un visage, devant la terre profonde d'un clair visage.

(Christian Bobin – La part manquante – Folio p 79)

« Doudou » par « objet transitionnel » des livres de psychologie
« Ballon » par « paramètre rebondissant » des manuels de professeur de gymnastique
« Merde » par « matière fécale » des livres de sciences naturelles

Je voudrais terminer en citant Marie Aimée Hays, qui nous a encouragés et soutenus dans la préparation du thème de ce colloque :

« Il me semble soudain mieux comprendre, en vous lisant, pourquoi Madeleine a toujours refusé le mot Technique pour désigner la D.N.P., bien que ce mot « Dynamique » ne fasse pas très scientifique. Il me semble que c'est bien l'idée que la parole s'enracine dans le corps, mais en même temps dans un partage affectif qui passe par un partage des sensations corporelles devenant sons/images/mots/histoires (abstraction progressive du corps qui pourtant ne doit cesser d'alimenter l'imaginaire pour que la parole reste vivante). Cela introduit donc la question de **l'implication émotionnelle** de l'utilisateur de la D.N.P. »

Pour conclure, si la D.N.P. se propose de redonner du corps à la langue maternelle, ce n'est pas pour favoriser une régression mais pour donner d'emblée toute la force et la richesse de la voyelle, du mot, de la phrase, du récit, ce qui correspond à la notion de Parole enrichie pour Madeleine Dunoyer de Segonzac.

L'engagement du corps et l'implication émotionnelle balisent bien le chemin vers une parole authentique et libérée, celle où l'enfant (avec nous) deviendra **sujet de son histoire**. Dans ce monde qui normalise, standardise, mondialise, est-il une invitation plus réjouissante que celle-ci ?

Durant ces journées, nous allons explorer ce thème, cette triade sensorialité/affectivité/sens à travers les exposés de nos intervenants et à travers nos échanges.

Nous verrons dans un premier temps comment il est possible pour des professionnels d'intervenir dans cette triade, de la manière la plus éclairée possible, ce sera le cas avec :

- Violaine Navizet, orthophoniste qui nous parlera de l'importance de l'éducation auditive dans le passage de la perception à la compréhension. Mais nous pourrons aussi la questionner sur cette expérience si singulière de son intervention au Burkina Faso
- Anne-Marie Fisher-Rat, psychologue, qui nous présentera et nous fera vivre une expérience de « stimulation basale », cet environnement sensoriel revisité et enrichi.
- La proposition d'Elisabeth Lengellé, orthophoniste, viendra à point nommé pour illustrer et même amplifier les caractéristiques de la langue maternelle à travers les berceuses et les comptines.
- Avec Catherine Guerbet, orthophoniste, et le professeur Jean-Pierre Relier que nous accueillerons demain soir nous irons en quelque sorte « à la source » pour observer cette triade naissante chez le fœtus et la nourrisson, et comment il est possible de la favoriser, voire de la protéger.

Au nom du Conseil d'Administration qui a organisé cette fois-ci le colloque D.N.P., je vous souhaite de très fructueuses journées.



UNE EXPERIENCE AU BURKINA FASO

Par Violaine NAVIZET

DES SENS AU SENS

Tout d'abord, un grand merci à l'équipe organisatrice de ce colloque pour m'avoir invitée à partager ma réflexion et mon expérience qui, malgré presque 30 ans d'ancienneté, restent modestes et tâtonnantes, encore et toujours en chemin.

Je dois dire que ce thème me va bien, qu'il est au centre de tout ce que mon expérience professionnelle m'a amenée à explorer : l'éclosion du langage qui s'origine, au fond très mystérieusement dans les sens, dans la sensorialité.

Mystérieusement ? Oui, même si les connaissances ont progressé, car à travers chaque enfant, c'est chaque fois une aventure singulière, jamais jouée d'avance, où l'adulte propose à l'enfant qui dispose...

J'ai choisi pour cet exposé de centrer mon propos sur un aspect essentiel de mon travail auprès des enfants sourds et des autres, car une oreille qui « entend » bien n'écoute pas forcément bien... **l'éducation auditive**, un aspect essentiel car comment passe-t-on de la perception à la compréhension ?

L'expérience que j'ai faite en 2003 à OUAGADOUGOU où j'ai donné un stage à des parents, des enfants et des enseignants m'a permis de prendre encore plus conscience de l'évidence : c'est à travers le développement de l'écoute que se construit la capacité de l'enfant à construire la parole et le langage.

Pour être formée à la Méthode Verbo-Tonale, (et donc utilisatrice des moyens techniques de la MVT) je sais l'importance de cet aspect de l'éducation d'un enfant sourd.

Autre chose est cette confrontation à ce dénuement des moyens matériels et à l'urgence d'agir, d'être efficace.

Ici, nous disposons de tant de matériel (à commencer par les prothèses auditives), de tant de compétences professionnelles dans les structures d'accueil de la petite enfance qu'on ne perçoit plus forcément où est l'essentiel, la base sur laquelle notre approche doit se construire.

Les apports sont multiples, compétents, abondants

Quand il n'y a rien de tout cela, que faire d'essentiel ?

En toute honnêteté si Madeleine ne m'avait pas précédée, je n'aurais jamais cru pouvoir partir sans riensans aucun matériel sinon une palette de gouache et une ramette de papier...

Je suis arrivée très démunie mais je suis repartie plus rassurée : les capacités dont notre corps dispose sont considérables et essentielles pour aller *des sens au sens*

Le matériel le plus sophistiqué que nous avons est bien notre corps ...A nous d'en jouer !

J'ai élaboré la trame de cet exposé à la suite de mon séjour au BURKINA pour les enseignants et les parents qui me le demandaient.

C'est une entreprise difficile pour moi qui suis dans une *pratique*, mais offrir cette pratique en débat est un risque que je prends volontiers pour aller plus loin avec vous ! D'avance merci de faire ce bout de chemin avec moi !

QUELQUES MOTS CLES :

- *Perception et sensation :*

Ces deux notions sont distinctes : la sensation peut être préservée mais pas la perception. Ceci est juste un rappel pour évoquer le cas déroutant de ces enfants dont l'audition (la sensation sonore) est correcte mais , en dépit de cela , ils n'accèdent pas à la compréhension : leur perception ne le leur permet pas à des degrés divers. Je parlerai donc aussi bien des enfants sourds que de ces enfants (dysphasiques ave ou sans handicap associés) car l'approche peut être la même

- *Les mécanismes de compensation du cerveau :*

Il a été prouvé que lorsqu'une oreille ne perçoit pas certaines fréquences , la zone du cortex dévolue à ces fréquences ne se développe pas . Par contre , il existe des mécanismes dits de *transfert* qui permettent de *percevoir* ces fréquences . C'est-à-dire que si on doit travailler à partir d'une courbe auditive tonale , on peut stimuler au-delà et en deçà de la courbe. Il ne faut donc pas se limiter et offrir des stimulations « limites » peu à peu pour augmenter les capacités perceptives .

- *Modalité sensorielle et d'intermodalité :*

Nous avons l'habitude de dire que l'approche de la DNP est polysensorielle . Elle l'est , à n'en pas douter...A nous de discerner me semble-t-il, pour chacune des propositions , quel est le canal stimulé afin de jouer avec chacun d'eux séparément puis en association. On pourrait penser qu'en enrichissant systématiquement les propositions par toutes les modalités (le fameux *bain sonore* dont on nous parlait quand j'étais étudiante !), l'enfant va s'y retrouver...C'est à mon avis loin d'être vrai pour tous ...Et il n'est pas dit qu'un enfant sourd soit plus spontanément visuel qu'auditif...Pour des raisons neurologiques et/ou cognitives , il peut vraiment arriver qu'un enfant ne puisse gérer un stimulus qui lui parvient sur deux modalités ...C'est alors un apprentissage à faire avec lui... Tout se passe comme s'il sature d'informations que le cerveau ne peut pas traiter simultanément.

- *Les paramètres de base du son :*

Ces données sont importantes car elles vont nous permettre un travail sélectif pour développer certains aspects de la réception du message :

- la hauteur : ses variations constituent la mélodie qui supporte l'intonation et donc l'intention du message
- le timbre : ses variations supporte la différenciation entre les sons de la langue
- l'intensité : affiner la perception de sons d'intensité de plus en plus faible est possible et souhaitable. La maîtrise de ses variations permet d'ajuster à l'aide du feed back auditif les variations de la voix.
- la durée : les variations de ce paramètre constituent le rythme . La perception du rythme est essentielle : c'est le moule de la syntaxe et du lexique tant sur le versant réceptif que sur le versant expressif.

EDUCATION PRECOCE ET SURDITE :

Que l'enfant naisse sourd / malentendant ou qu'il le devienne , il est *indispensable de démarrer un travail d'éducation précoce dès l'annonce du diagnostique* .

- *Pour des raisons neurologiques :*

Il est indispensable d'activer les aires auditives cérébrales par l'éducation auditive dans la période de maturation neurologique de celles-ci .

En cas de surdité acquise , il faut sauvegarder la fonctionnalité des circuits existants et les développer .

- *Pour des raisons qui tiennent à l'importance de la communication :*

D'une part , il est impératif d'instaurer très rapidement une communication ou de sauvegarder celle qui s'est déjà installée , sans quoi l'enfant va se trouver rapidement en détresse psychique .

D'autre part , quel que soit le choix fait par la famille du type de communication envisagé , il sera indispensable à l'enfant pour aborder l'écrit , d'avoir accès à la composante phonologique de la langue écrite .

L'éducation précoce va en donner à l'enfant les bases indispensables , à une période où l'accès en est naturel .

MODALITES SENSORIELLES DE L'EDUCATION PRECOCE :

Le premier organe de l'audition est la peau car c'est à travers la peau que , avant sa naissance , l'enfant reçoit les bruits environnants , qu'il s'agisse de la voix de la mère ou des bruits extérieurs .

L'audition va prendre le relais sans que la capacité de perception par la peau disparaisse .

Tous les chanteurs en font l'expérience : il est possible de percevoir le monde sonore par la peau et de réguler la pose de sa voix en développant la sensibilité kinesthésique lors de la phonation : (perception des points de résonance des organes phonateurs , état de détente / tension du corps ...).

Ceci est affaire d'éducation .

C'est pourquoi , l'éducation précoce s'attache à développer *tous les sens* de l'enfant : voir / toucher / sentir / ressentir .

C'est une *EDUCATION POLYSENSORIELLE* .

Les propositions vont alterner entre *des propositions de type global* dans lesquels plusieurs canaux sont activés (l'ouïe / la vue / le mouvement qui donne la perception kinesthésique , interne , du corps / le toucher / l'odorat) et *des propositions plus sélectives où on isole un canal* .

Nous savons que , pour qu'un mot , une notion , soient acquis , il est indispensable qu'ils aient été reliés à une *expérience sensorielle* , *mettant en jeu au moins deux canaux* et *l'affectivité* .

Ainsi « chat » ne peut exister en tant que concept que s'il est à la conjonction de deux expériences sensorielles : le toucher et le son par exemple , mais pas seulement .

Pour un enfant sourd et aveugle , il pourra s'agir du toucher du poil , de la forme du corps etc...